

UNIVERSITE DU QUEBEC

MEMOIRE

PRESENTE A

L'UNIVERSITE DU QUEBEC A TROIS-RIVIERES

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAITRISE EN PSYCHOLOGIE

PAR

JEAN SABRI

LES HOMMES DIVORCES ET

LA PERCEPTION INTERPERSONNELLE

MARS (1983)

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire ou de cette thèse a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire ou de sa thèse.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire ou cette thèse. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire ou de cette thèse requiert son autorisation.

Table des matières

Introduction	1
Chapitre I - Contexte théorique	4
Les travaux sociologiques	5
Les travaux psychologiques	15
Les limites des recherches et les observations de Hould ...	23
Hypothèses de travail	29
Chapitre II - Description de l'expérience	30
L'instrument de mesure	31
Les sujets, le déroulement de l'expérimentation et le pairage	41
Chapitre III - Analyse et discussion des résultats	45
1. Les variables reliées au désir de consulter ou au dysfonctionnement du couple	47
-La simplicité-complexité cognitive	47
-La cohérence-confusion sémantique	50
-La dominance-soi	52
-La dominance-autre	55

11. Les variables satisfaction, dépendance et disponibilité au changement	57
-La satisfaction	58
-La dépendance	61
-La disponibilité au changement	65
111. Les variables associées à la décision de divorcer ...	66
-Affiliation du partenaire	68
-Affiliation à la mère	70
-Rigidité du partenaire	72
-Rigidité de la mère	74
Chapitre IV - Résumé et conclusion	77
Le Terци et le dysfonctionnement du couple	78
Les variables satisfaction, dépendance et disponibilité à changer	80
Les variables associées au divorce	82
La recherche et les travaux sur le divorce	84
Appendice A - Liste de comportements interpersonnels	86
Appendice B - Feuilles de réponses	94
Appendic C - La structuration des variables du Terци	100
Appendice D - Lettre aux participants	111

Appendice E - Analyse de la variance, moyennes et déviations standards	113
Références	147

Liste des figures

Fig. 1	Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "âge"	44
Fig. 2	Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "simplicité-complexité cognitive"	49
Fig. 3	Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "cohérence-confusion sémantique"	51
Fig. 4	Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "dominance de soi"	53
Fig. 5	Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "dominance du partenaire"	56
Fig. 6	Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "satisfaction"	59
Fig. 7	Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "dépendance"	62
Fig. 8	Plan cartésien pour indiquer la satisfaction (ordonnée) et la dépendance (abscisse) que représentent les sujets à l'égard de leur couple	64
Fig. 9	Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "disponibilité au changement"	67
Fig. 10	Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "affiliation du partenaire"	69

Fig. 11	Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "affiliation de la mère"	71
Fig. 12	Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "rigidité du partenaire"	73
Fig. 13	Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "rigidité de la mère"	75
Fig. 14	Rapprochement entre les niveaux du programme de simulation de la perception interpersonnelle et les principaux construits reliés au vécu interpersonnel su sujet	110

Introduction

Le nombre des divorces ne cesse d'augmenter. Aux Etats-Unis, en 1978, on dénombrait 504,9 divorces pour 1 000 mariages comparativement à 480 en 1975 et à 230 en 1963. Au Canada, en 1981, on enregistrait 356 divorces pour 1 000 mariages comparativement à 230 en 1963. Au Québec, à la même date, on dénombrait 468 dissolutions conjugales pour 1 000 mariages comparativement à 360 en 1975 et à 80 en 1968. (Roy, 1978; Statistique Canada¹, 1982).

Plusieurs études, sociologiques et psychologiques, tentent de cerner les raisons qui mènent au divorce. Le Terce est bâti pour aider les conjoints à préciser les perceptions qu'ils se font l'un de l'autre et révéler comment ils voient leur relation. Il permet de mesurer plusieurs paramètres du vécu conjugal. Il peut également être utilisé pour cerner, par comparaison entre divers types de couples, les caractéristiques propres aux personnes qui décident de maintenir ou de rompre leur relation conjugale. Le travail de recherche de Lefebvre (1980) comparait trois groupes de femmes: un groupe de femmes divorcées, un autre en consultation conjugale et un troisième venant de couples "stables".

Le présent travail reprend l'étude de Lefebvre mais au masculin. Il vise deux objectifs. 1^o) Dégager les perceptions interper-

1 Données obtenues par téléphone.

sonnelles qui caractérisent l'homme divorcé; il complète ainsi la recherche sur les femmes divorcées. 2^o) En comparant les résultats des hommes mariés, en consultation et divorcés, il cherche à démontrer les variables associées avec la décision de poursuivre ou de dissoudre le mariage.

Chapitre I

Contexte théorique

Ce chapitre se divise en quatre parties: la première traite des travaux sociologiques et des obstacles au divorce. La seconde présente des recherches psychologiques et des études sur la satisfaction dans le mariage. La troisième expose les limites des recherches et les observations de Hould (1979) sur l'entente conjugale des hommes mariés et en consultation. La dernière partie formule les hypothèses de travail.

Les travaux sociologiques

Plusieurs recherches sociologiques traitent du divorce et des obstacles à le réaliser. L'âge, l'éducation, l'occupation ou la profession, le statut socio-économique et le revenu sont rapportés comme motifs de divorce. La croyance religieuse et les valeurs, le type de société et de culture, la communication et le type de relations interpersonnelles ont une incidence sur le taux de dissolution du mariage.

L'âge et le divorce

L'âge au moment du mariage est relié au taux de divorce. Kunzel (1974), Palmer (1971) et Vallot (1971) trouvent que la probabi-

lité d'une rupture s'élève quand les conjoints se marient jeunes. Selon Roy (1978), les mariages contractés après 25 ans durent plus longtemps que ceux célébrés entre la 20ième et la 24ième année et beaucoup plus que ceux engagés entre la 15ième et la 19ième année. D'autre part, Levinger (1965) trouve qu'une grande différence d'âge entre les conjoints favorise le divorce.

L'éducation et le divorce

Il existe une relation entre le haut niveau d'éducation et la stabilité du mariage. Laner (1978) rapporte que le taux des divorces est plus élevé lorsque les partenaires ont un niveau d'instruction élémentaire ou secondaire seulement. Levinger (1965) et Rucquoy (1974) affirment, à la suite d'autres auteurs, qu'un écart élevé entre le niveau d'éducation des conjoints favorise la dissolution du mariage. Rucquoy (1974) ajoute que la prolongation des études des enfants crée parfois une mésentente culturelle entre parents et enfants et amène des conflits entre conjoints. De plus, des divergences de vues entre conjoints sur le temps d'avoir des enfants, sur leur nombre, leur éducation, leurs loisirs, leurs fréquentations, leurs études, et la relation que les parents doivent entretenir avec eux engendrent des conflits à l'intérieur de la famille. L'un ou l'autre des conjoints peut alors chercher une alternative à la vie de couple (Albrecht et Kunz, 1980; Laner, 1978; Lemaire, 1970; Levinger, 1966).

L'occupation, le statut socio-économique et le divorce

A la suite d'autres auteurs (Goode, 1962; Locke, 1951; Schroeder, 1939) Levinger (1965) associe le revenu et le divorce. Un revenu satisfaisant et élevé favorise la stabilité dans le mariage. Reliés au revenu, la possession d'une propriété et un statut socio-économique élevé contribuent également à cette constance.

Il existe aussi une relation entre l'occupation du mari et le divorce. Plus le rang social de la profession est élevé, moins on remarque de divorce. Cependant certaines professions et occupations, par le nombre élevé d'heures de travail qu'elles exigent, perturbent la vie familiale et rendent instable l'union conjugale (Laner, 1978; Levinger, 1965).

Les croyances et les valeurs

Le mariage interconfessionnel, le manque de pratique religieuse ou d'affiliation à une religion, les divergences marquées entre conjoints sur des valeurs religieuses, morales, éducatives, comportementales etc... s'associent à la rupture du lien conjugal (Levinger, 1965; McKenry et al., 1978).

De plus, le degré d'enracinement dans la famille d'origine et l'acceptation de ses valeurs traditionnelles diffèrent pour l'homme

et la femme. Des divergences profondes sur les liens familiaux à entretenir et des valeurs à vivre favorisent le divorce (Laner, 1978).

Le type de société et de culture

Laner (1978) constate que dans les sociétés où l'on enregistre un haut taux de divorces, certaines données culturelles reviennent constamment. Parmi celles-ci, elle note la transition des valeurs religieuses à des valeurs séculaires. Elle observe le passage d'un milieu homogène, souvent fermé, à un milieu hétérogène. Une plus grande permissivité à l'égard du divorce, la facilité à l'obtenir ainsi que les coûts minimes qu'il entraîne favorisent la dissolution du mariage.

Par ailleurs, certaines recherches traitent des variables qui influencent le choix du conjoint. Certains sont d'avis que la sélection du partenaire s'effectue selon une similarité de besoins (Blazer, 1963; Lindholm et Hobart, 1963; Schellenberg et Bee, 1960). Winch (1967), pour sa part, conclut que le choix du conjoint s'effectue sur la base de la complémentarité des besoins. Pour Laner (1978), la prédominance des critères subjectifs dans le choix du partenaire, qu'ils soient basés sur des besoins similaires ou complémentaires, et l'emphasis mise sur l'importance de l'affectivité dans ce choix peuvent conduire au divorce.

A ces variables, Laner (1978) ajoute des données de nature sociale qui, si elles ont un rôle négatif sur la vie du couple, engendrent des conflits pouvant emmener à la dissolution du mariage. Le travail et l'indépendance économique de la femme, le rejet du modèle traditionnel de décision en faveur d'une plus grande parité, la mobilité sociale et résidentielle figurent parmi ces déterminants sociaux. Kunzel (1974) et McKenry et al. (1978) observent que les femmes qui travaillent à l'extérieur du foyer sont plus indépendantes, plus intellectuelles et plus déterminées et que ce travail et ces qualités peuvent faciliter la décision de divorcer. De plus, la vie haletante, trépidante et morcelée, due à l'urbanisation et à l'industrialisation, entraîne une augmentation de l'anxiété et des impulsions agressives qui créent des tensions et des conflits entre conjoints et contribuent à la dissolution du mariage (Rucquoy, 1974).

La communication et les relations interpersonnelles

Levinger (1966) rapporte diverses plaintes utilisées par 600 couples en instance de divorce. Les raisons invoquées par les hommes et par les femmes diffèrent. Pour les femmes, l'auteur note, par ordre d'importance, les abus physiques et verbaux, les problèmes financiers et l'alcoolisme, l'infidélité, la négligence à l'égard des enfants et la cruauté mentale, le manque d'affection et d'amour, l'impatience, l'intolérance et la possessivité. Les hommes font appel à l'incompatibilité avec la belle-famille, à l'incompatibilité sexuelle

et au manque d'amour et d'affection.

Deckert et Langelier (1978) relèvent de leur côté des causes de divorces rapportées par 295 femmes et 132 hommes du Québec dont la moyenne d'âge est de 50,09 ans et la moyenne d'années de mariage, de 24,26 ans. D'après ces auteurs, l'adultère est une cause dans 22,7% des cas, l'incompatibilité dans 10,9%, l'alcoolisme dans 9,2%, les problèmes sexuels dans 8,7%, le manque de communication dans 4,8%. Plusieurs sujets, 23,1%, citent plus qu'une cause à leur divorce. Ces causes multiples sont, dans l'ordre d'importance, l'adultère, les problèmes sexuels, la belle-famille, l'alcoolisme et la cruauté mentale.

Les auteurs notent cependant que l'adultère est une cause plutôt juridique. La cause réelle a des ramifications multiples. Ils constatent que, bien que l'insatisfaction sexuelle soit élevée - 63% chez les hommes et 75% chez les femmes - seulement 32% des hommes et 3% des femmes la rapportent comme cause réelle de séparation.

Albrecht et Kunz (1980) donnent l'infidélité, la baisse de l'amour et les problèmes émotionnels comme les plus importantes causes de divorce pour les deux conjoints. Les abus physiques, l'alcool et les problèmes financiers suivent pour les femmes. Pour l'homme, ce sont les problèmes financiers, sexuels et les troubles avec la belle-famille qui succèdent aux premières.

La négligence envers les enfants, la communication, le mariage contracté trop jeune et les conflits dus au travail exercé par les conjoints viennent en troisième place.

Les auteurs font remarquer que 55% des répondants identifient l'infidélité et le manque d'amour comme les deux raisons majeures de leur désunion. Dix pour cent rapportent les problèmes émotionnels, 5% l'alcoolisme, 4% les problèmes sexuels et 2% la communication.

Il faut cependant faire remarquer qu'une étude récente réalisée au Québec auprès de 1 197 sujets, dont l'âge varie entre 17 et 65 ans, révèle que seulement 3,6% des personnes optent pour la séparation en cas de relation extra-maritale (Dupras et al., 1980).

En identifiant les mêmes motifs, ces auteurs (Albrecht et Kunz, 1980; Deckert et Langelier, 1978; Dupras et al., 1980; Levinger, 1966) ne s'accordent pas sur l'importance et la place que ceux-ci occupent dans la décision de divorcer. Tous affirment cependant que les différents déterminants relationnels engendrent des conflits et influencent cette résolution.

Pour Laner (1978), le conflit est un précurseur de la séparation. Explosif chez le jeune couple, il est caché ou larvé chez les vieux couples. Dans ce cas, il suffit d'une occasion pour qu'il ouvre la voie au divorce. Le conflit est souvent relié à l'inflexibilité

et à l'inadaptation de l'un ou des deux conjoints. Il est associé à la faible capacité des membre du couple à trouver des solutions à leurs divergences.

La survie du couple, dans les premières années du mariage, dépend grandement de l'adaptation à la vie conjugale. L'adaptation est associée à l'absence de conflits entourant les rôles dans le mariage. Quand l'un des conjoints domine, elle est difficile à réaliser. Un bas niveau d'adaptation s'allie au divorce. Un haut niveau d'accommodation facilite la communication et les compromis lors des conflits conjugaux.

L'adaptation signifie donc la flexibilité sur le plan individuel et la capacité de résoudre les problèmes sur le plan relationnel. La satisfaction dans le mariage dépend de la présence de ces deux facteurs. Leur absence rend le mariage conflictuel.

Dans un autre ordre d'idées, pour Rucquoy (1974), la difficulté à nouer des relations interpersonnelles crée un isolement et influence négativement les rapports homme-femme à l'intérieur du couple. Ainsi, la solitude d'un partenaire donne lieu à des discordes du fait que la communication à l'intérieur du couple peut devenir un moyen de combler les frustrations sociales du conjoint.

Selon Johnson, 1971; Laner, 1978 et Rucquoy, 1974, l'inti-

mité interpersonnelle, accrue par la "nucléarisation" de la famille, semble causer des conflits et amener des divorces.

Rucquoy (1974) pense que la libération sexuelle pose aux couples des problèmes d'ordre relationnel et érotique et par là, elle engendre des discordes. La "mixité" permet de découvrir d'autres personnes qui peuvent mieux combler l'attente d'un des conjoints et correspondre davantage à l'image qu'il se fait d'un partenaire. Elle ouvre la voie à des relations extra-conjugales entraînant le couple dans des crises et des remises en question.

Des divergences sur la conception du mariage (Auger, 1979), sur la communication et les échanges matériels (Granger, 1980), sur les loisirs et les personnes fréquentées par les membres du couple demandent des solutions. L'absence d'issue à ces divergences travaille pour la dissolution du mariage.

La présence de motifs de divorce n'amène pas automatiquement la séparation. Il existe plusieurs barrières pour passer à l'acte. Le divorce survient quand l'alternative laisse présager des bénéfices supérieurs à la poursuite du lien existant. Dans 75% des cas, c'est la femme qui prend l'initiative de mettre fin à l'union. Cependant, elle ne se décide à passer à l'action qu'après une mûre réflexion de 54 mois à partir de l'apparition des premiers tiraillements et de 12,9 mois à partir de la première délibération sérieuse. Comparativement,

l'homme met 39 mois à partir des premières discordes et 5,4 mois à partir de la première résolution sérieuse pour entreprendre des démarches de divorce (Brown et Fox, 1979).

Les obstacles au divorce

Parmi les obstacles à passer à l'acte de divorce, Levinger (1965) énumère, à la suite de plusieurs auteurs, l'obligation à l'égard des enfants et le respect de l'engagement conjugal. Les convictions religieuses et morales, les réactions des parents et des amis, le désaveu du milieu et les coûts financiers du divorce sont d'autres empêchements. Albrecht et Kunz (1980) corroborent ces données.

Pour éliminer ces barrières, il existe, selon les auteurs, des facteurs individuels invitant au divorce. Parmi ceux-ci ils énumèrent le manque d'amour et de bonheur, le désir de sortir d'une situation conflictuelle intenable, l'occasion d'un nouveau support financier, l'existence d'une nouvelle relation amoureuse et l'appui des enfants pour mettre fin à l'union incitent à la rupture conjugale.

Les travaux psychologiques

A côté des travaux sociologiques traitant des discordes conjugales, des motifs de divorce et des difficultés à le réaliser, d'autres recherches portent sur les causes psychologiques ou individuelles de divorce et sur la satisfaction dans le mariage.

Les causes psychologiques

Rucquoy (1974) et Sirjamaki (1960) exposent, comme cause psychologique de divorce, la projection faite par une personne lors du choix du partenaire. Ce mécanisme amène l'individu à ne plus accepter, à la longue, la personnalité réelle du conjoint.

Lemaire (1970) parle du rôle du transfert tant positif que négatif dans les crises qui ébranlent l'union conjugale. Il arrive qu'une personne reste attachée à l'image idéalisée du partenaire. Tout changement à cette image risque, par une évolution, de détériorer la relation conjugale.

Lemaire (1970) et Rucquoy (1974) rapportent des symptômes indirects aux conflits matrimoniaux. Une pathologie névrotique ou psy-

chotique connue ou latente, un repli du couple sur lui-même à la suite d'une psychopathologie d'un des conjoints ou d'un des enfants peut déclencher le processus de rupture du mariage.

Brown et Fox (1979) et Lemaire (1970) constatent qu'une discorde conjugale peut avoir des origines lointaines. Elle peut avoir présidé à la formation du couple en difficulté. Quand le choix du partenaire se fait pour atténuer des conflits intrapsychiques d'un ou des deux conjoints, il provoque des mésententes plus ou moins graves entre les membres du couple. Ces tiraillements résultent du fait que le partenaire sélectionné se sent "utilisé" pour résoudre les conflits du conjoint. Les discordes conjugales éclosent quand la personne élue ne remplit plus le rôle d'équilibre qui lui était dévolu.

Les troubles psychopathologiques alimentent les conflits et entraînent à plus ou moins longue échéance la dislocation du mariage. Loeb (1966), en utilisant le M.M.P.I., trouve que les personnes divorcées sont psychologiquement plus perturbées et ont des tendances psychopathologiques plus grandes que les personnes non divorcées. McKenry et al. (1978) par contre, en analysant les résultats des personnes divorcées et mariées sur le 16PF, ne trouvent aucune différence.

Weiss (1977) évoque l'intérêt de l'individu à l'épanouissement et sa répugnance à se voir imposer des restrictions. Ce droit au bonheur et le rejet de la souffrance, la recherche d'une éthique

de réalisation de soi et le goût de la réussite sont des facteurs incitateurs à la rupture conjugale. Le caractère mobile et maléable du citoyen et son désir d'autodétermination et de croissance personnelle favorisent le divorce. Le droit de choisir son partenaire et la liberté de mettre fin à sa relation, jumelés au déclin du culte voué au mariage indivisible, sont d'autres motifs pour envisager la dissolution du lien conjugal.

McKenry et al. (1978) rapportent que Waller et Hill et Foregger inclinent à dire qu'une personnalité confuse et inadéquate est un facteur de divorce. Selon eux, la raison du divorce est le manque de maturité qui se véhicule par l'égoïsme, le besoin excessif d'attention et les besoins émotifs de nature névrotique.

Kelly (1974) affirme que l'instabilité du mariage est reliée à un manque d'habileté ou de volonté des conjoints à assumer des rôles conjugaux, à s'adapter et à prendre des décisions ensemble dans les premières années du mariage.

Cattell et Nesselrode (1967) et Kenkel (1973) pensent qu'une trop grande différence dans les valeurs et une grande variation dans les traits de personnalité favorisent la dissolution. Une personne qui souffre de désordre de personnalité est moins apte à remplir adéquatement un rôle social. Hill (1968) ajoute que le conjoint d'une telle personne utilise amplement des mécanismes de défense.

Pickford et al. (1966) rapportent que la similarité au niveau des traits de personnalité entre l'homme et la femme mariés est relié à l'adaptation et au bonheur conjugal. La dissemblance est un germe d'inadaptation et d'infélicité.

Satisfaction, mariage et divorce

D'autres recherches traitent de la satisfaction et de son incidence sur le maintien ou la rupture du mariage.

Luckey (1960) dégage des liens entre le bonheur dans le mariage et l'idéal recherché. Elle affirme qu'une bonne acceptation de soi reflète la satisfaction du sujet à l'égard de sa relation conjugale.

Carman (1955) et Terman (1938) attribuent les différences entre les couples heureux et malheureux à l'aptitude qu'ont les partenaires des premiers couples, à répondre d'une façon diversifiée aux comportements d'autrui, à leurs désirs et à leurs intérêts.

Winch et Ktsanes (1954) et Winch (1958) constatent que la satisfaction des besoins personnels est plus grande dans les couples adaptés. Luckey (1960), Stuckert (1963) et Tharp (1963) pensent que la bonne perception des rôles matrimoniaux et la similitude dans les structures conceptuelles sont reliées à la satisfaction dans le mariage.

Luckey (1964) dégage des rapports entre la perception qu'a l'individu de son conjoint et le degré de satisfaction qu'il tire de sa relation conjugale. Les individus insatisfaits attribuent à leur partenaire des traits négatifs plus intenses que les personnes satisfaites de leur mariage. Ainsi, les personnes satisfaites trouvent leur conjoint plus dominant que les gens insatisfaits. Conséquemment, elle suggère d'axer la consultation conjugale sur les perceptions plutôt que sur les situations problèmes.

De plus, dans une autre recherche (Luckey, 1966), elle expose des corrélations entre la satisfaction conjugale et les variables associées à la personnalité, le nombre d'années que les membres du couple vivent ensemble et l'âge des sujets. Ces corrélations diffèrent pour l'homme et la femme.

Levinger (1965) constate, à la suite de plusieurs auteurs (E.G. Goode, 1956; Harmsworth et Minnis, 1955; Kelly, 1941; Locke, 1951), une plus grande estime envers le partenaire dans les couples unis que dans les couples divorcés. Dans un mariage heureux, les partenaires se décrivent avec des traits de caractère plus positifs. La qualité de cette description est supérieure ou égale à celle que l'individu s'accorde.

Il constate qu'il existe une différence significative entre les couples mariés et divorcés quant à l'acte et au désir sexuel, à

la fréquence des rapports et à la compatibilité sexuelle en général.

Plus récemment, McKenry et al. (1978), étudiant le domaine des affects des couples mariés et divorcés, arrivent à la même conclusion. Ils affirment que les couples mariés et heureux retirent plus de satisfaction des domaines affectifs, amicaux, érotiques et empathiques que les couples divorcés. Ils montrent également que la perception du couple parental influence la décision de divorcer. Les parents des couples divorcés sont moins heureux et plus souvent divorcés que les parents des couples mariés.

Albrecht et Kunz (1980) analysent les réponses de 293 femmes et 207 hommes divorcés. Il résulte de cette analyse que 37% des répondants (30% d'hommes et 44% de femmes) sont très insatisfaits de leur mariage. Vingt et un pour cent (19% d'hommes et 23% de femmes) se disent insatisfaits et 26% (30% d'hommes et 22% de femmes) sont plus ou moins insatisfaits de leur union.

Il apparaît également que pour 51% des répondants la satisfaction est beaucoup plus basse que celle espérée par les personnes avant de s'engager dans le mariage. Vingt-neuf pour cent affirment qu'elle est plus basse et 15%, qu'elle est identique à ce qu'ils espéraient.

Brown et Fox (1979), faisant le tour de plusieurs recher-

ches, rapportent que la satisfaction par le mariage compte plus pour la femme que pour l'homme. Ceci est probablement dû au fait que la source de satisfaction pour l'homme est avant tout son travail et ensuite son mariage. Investissant plus dans le mariage, les femmes attendent davantage de lui. Déçues, elles prennent l'initiative et cherchent des alternatives à leur vécu conjugal beaucoup plus souvent que les hommes.

De plus, le rôle social de la femme qui reste au foyer, selon Bernard (1972) et Gove (1972), implique des frustrations comme le manque de prestige, le peu d'alternative de valorisation en dehors du monde familial. Ceci semble pousser les femmes à se sentir moins compétentes, à avoir moins d'estime de soi et à se voir malheureuses.

Dans plusieurs études, l'adaptation conjugale de la femme se présente comme plus importante que celle du mari et contribue davantage à la stabilité du couple. Ces recherches accordent à la femme un rôle social de protectrice, de nourricière et de support aux autres membres de la famille. Certaines femmes remettent en cause ces stéréotypes et divorcent pour retrouver leur place et se réaliser (Brown et Fox, 1979).

D'autres recherches, rapportées par Brown et Fox (1979), discutent le rôle culturellement et socialement imposé à la femme. On lui attribue le rôle d'experte en sociologie émotionnelle. Elle est éduquée à être plus proche de ses sentiments et de ceux des autres. L'homme

est moins entraîné qu'elle dans ce domaine. Elle est, par conséquent, plus apte que son conjoint à évaluer sa relation conjugale.

De l'ensemble de ces recherches sociologiques et psychologiques il se dégage que les divorces sont motivés, entre autres, par la quête d'autonomie que l'un ou les deux conjoints cherchent à atteindre. L'individu n'accepte plus d'être malheureux dans sa relation conjugale. Il fait appel à la justice ou à la psychothérapie pour solutionner ses conflits.

En effet, Rucquoy (1974) énumère presque les mêmes données comme plaintes motivant un recours à la consultation. Il apporte, à titre d'exemple, les problèmes sexuels, l'infidélité, la communication détériorée, le travail de la femme à l'extérieur du foyer, le désaccord quant aux rôles.

Pour Weiss (1977, ces motifs de divorce sont

des phénomènes qui touchent la plupart des membres de notre société: ceux dont le mariage demeure intact tout autant que ceux dont ce n'est pas le cas. (p.28).

Limite des recherches et nouvelles hypothèses

Il apparaît de l'ensemble des recherches que le dysfonctionnement du couple et les variables socio-culturelles, même si elles jouent un rôle important, ne sont pas les seuls facteurs qui entrent dans la décision de mettre fin au mariage ou de le maintenir.

Les travaux exposent l'un ou l'autre des déterminants qui déclenchent des conflits conjugaux et qui déstabilisent le mariage. Peu de relevés statistiques accompagnent ces études. Certaines recherches (Laner, 1978 et Levinger, 1966) construisent des théories spéculatives sur la dissolution du mariage et insistent sur le rôle joué par les variables individuelles dans cette rupture. Luckey (1964) suggère de partir des perceptions individuelles pour étudier les conflits conjugaux. D'autres comparent des couples mariés et divorcés seulement.

Aucune des recherches n'associe ensemble les couples mariés, divorcés et en consultation pour déterminer en quoi ces couples diffèrent et en quoi ils se rejoignent. Aucun travail non plus ne présente ce qui pousse un couple au divorce plutôt qu'à la consultation. Et pourtant les mêmes motifs sont rapportés comme causes de divorce et de consultation. La recherche de Hould (1979) présente

également cette lacune.

Hould (1979) compare trois types de couples: prémaritaux, mariés et en consultation. Il constate des différences entre les couples mariés et en consultation sur certaines variables et n'en voit pas sur d'autres. Il note de plus des différences entre la nature des relations observées entre les variables et l'appartenance au type des couples selon que les sujets sont des hommes ou des femmes (pour de plus amples informations sur l'ensemble des variables du Terci, voir Appendice C).

Ainsi, parmi les variables sur lesquelles l'homme marié se distingue de l'homme en consultation, Hould (1979) rapporte la complexité cognitive, la confusion sémantique, l'effacement ou la soumission du sujet et l'effacement ou la soumission de l'épouse. Il note que

l'étude du score des sujets sur ces variables permettrait de mesurer l'importance des difficultés des couples; elle pourrait peut-être même servir à prédire le succès de l'évolution d'un couple. (...) Ces différences peuvent refléter la différence entre les personnes qui acceptent et celles qui résistent à l'idée de consulter pour des difficultés matrimoniales (p. 287)¹.

Cette impossibilité de savoir si ces différences sont liées

¹ Nous remercions M. R. Hould de nous avoir permis de reproduire cet extrait.

à la demande de consulter ou au dysfonctionnement de la relation peut être élucidée en ajoutant à ces deux groupes d'hommes celui des divorcés. Ceux-ci se différencient des hommes des deux autres groupes par leur décision de mettre fin à leur union.

A partir des constations de Hould (1979) sur ces quatre variables, on peut énoncer la première hypothèse de cette recherche: les différences observées entre les hommes mariés (contrôles) et les hommes en consultation se retrouveront entre les hommes mariés (contrôles) et les hommes divorcés.

D'autre part, Hould (1979) constate que l'homme en consultation rejoint l'homme marié sur la mesure de la satisfaction, de la dépendance et de la disponibilité au changement. Ces dernières variables découlent des précédentes (voir Appendice C) et révèlent l'affect de la personne à l'égard de son couple. Il ajoute que

la satisfaction et la dépendance que ressentent les personnes à l'égard d'un couple stable devraient être supérieures à celles qui vivent une situation de couple pénible et tourmentée. (...) le degré de disponibilité face à un changement susceptible de maintenir une relation de couple devrait être supérieur chez les personnes qui désirent consolider leur relation que chez celles qui décident de recourir à un divorce (p. 273).

Or, en ajoutant un groupe de divorcés aux groupes de mariés et d'hommes en consultation, on pourrait infirmer ou confirmer ces assertions. Ceci nous permet par conséquent d'énoncer la deuxième hypothèse de la présente recherche: les hommes divorcés se distinguent des hommes mariés et des hommes en consultation sur les variables satisfaction, dépendance et disponibilité à changer.

Comme troisième hypothèse et à titre exploratoire, on interprétera, s'il y a lieu, les nouvelles relations non prévues sur les autres variables du Terci.

Hould (1979) livre avec cette recherche un instrument (le Terci) qui mesure un certain nombre de facteurs individuels. De plus cet outil permet de voir si certaines variables, définies et mesurées d'une certaine manière, sont associées à la dissolution du mariage. Il ne dit rien sur certaines autres variables qui pourraient être beaucoup plus déterminantes.

Le Terci (Hould, 1979) utilise un matériel subjectif tiré de la mémoire des sujets concernant les comportements. Cette collecte sert à déterminer les coûts de la relation et à mesurer ce que l'individu ressent à l'égard de celle-ci. Le Terci tient compte de l'âge, du sexe, de l'environnement à l'enfance, de la flexibilité et de l'adaptation de l'individu, de son degré de satisfaction, de dépendance et de sa disponibilité à changer. Il rejoint ainsi plusieurs travaux exposés

mais offre en plus une analyse statistique.

Lefebvre (1980) utilise le Terci pour explorer les perceptions des femmes divorcées. Sa recherche permet de préciser si les différences observées par Hould (1979) entre les personnes mariées et les personnes en consultation conjugale sont reliées à la demande de consulter ou au dysfonctionnement de la relation conjugale. Elle conclut que les femmes divorcées obtiennent des scores de satisfaction et de dépendance plus faibles que les femmes mariées et que les femmes en consultation conjugale. Les femmes en consultation obtiennent, pour leur part, les scores de satisfaction et de dépendance les plus élevés. Dans ces perspectives, les premières décident de mettre fin à leur union conjugale et les secondes recourent à la consultation matrimoniale.

Cette recherche reprend le travail de Lefebvre mais au masculin. En ajoutant aux groupes d'hommes mariés et en consultation un groupe d'hommes divorcés, elle s'attend à des différences sur les sept variables mentionnées. Elle cherche à déterminer les variables reliées au dysfonctionnement du couple, celles associées à la demande de consultation et celles alliées à la décision de mettre fin à la vie conjugale.

Ce travail se veut donc un prolongement à la recherche de Hould (1979) et un complément au travail de Lefebvre (1980).

Tout en allant dans l'axe des travaux de Levinger (1965, 1966 et 1976), Rucquoy (1974) et Weiss (1977), cette recherche permet de vérifier statistiquement l'association de certaines variables au divorce. Elle offre également l'occasion d'étudier la validité de construit de certains indices du Terci et sa capacité de différencier des sujets divorcés de ceux des couples en consultation conjugale ou de ceux mariés et qui ne recourent pas à la consultation matrimoniale.

Enfin, cette recherche, en déterminant les paramètres reliés à la consultation conjugale et au divorce chez les hommes, pourra aider le consultant conjugal à orienter son approche auprès de ses clients et à travailler sur les processus de réconciliation ou de séparation.

Hypothèses de travail

A partir des éléments présentés, la recherche énonce les hypothèses suivantes:

1. Les différences observées entre les hommes mariés (contrôles) et les hommes en consultation se retrouveront entre les hommes mariés (contrôles) et les hommes divorcés.
2. Les hommes divorcés se distinguent des hommes mariés et des hommes en consultation sur les variables satisfaction, dépendance et disponibilité à changer.
3. A titre exploratoire, on interprétera, s'il y a lieu, les nouvelles relations non prévues sur les autres variables du Terci.

Chapitre II

Description de l'expérience

Ce chapitre présente les diverses composantes qui entrent dans l'expérimentation. Il décrit dans l'ordre l'instrument de mesure ou le Terci, les sujets et le déroulement de l'expérience.

L'instrument de mesure

La recherche se sert du test d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels (TERCI) comme instrument de mesure pour recueillir les données de l'expérimentation.

Le Terci (Hould, 1979) révèle la perception que se fait le sujet de lui-même et de son entourage. Il se compose d'une liste de 88 comportements distribués en huit (8) modes d'adaptation interpersonnelle de onze (11) items chacun. Ceux-ci s'échelonnent sur cinq (5) niveaux différents d'intensité, chacun correspondant à une pondération de 1 à 5.

Par une technique de regroupement, ces huit (8) modes fournissent des scores sur deux axes. L'axe de la dominance se trouve en ordonnée et varie entre la domination et la soumission. L'axe d'affiliation est en abscisse et varie entre le dévouement et l'agressivité.

La liste des comportements est accompagnée de quatre (4) feuilles de réponses et d'une feuille explicative (voir Appendices A et B) qui demande au sujet de décrire une personne dans sa façon habituelle d'être et d'agir avec les personnes et son entourage. Le répondant a à se décrire et à décrire son partenaire, son père et sa mère selon le même procédé.

Pour chaque item, le sujet se pose la question suivante concernant la personne décrite. "Est-ce que ce comportement ou cette attitude pourrait être utilisé pour décrire la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?" Une réponse positive demande au sujet d'inscrire un "O" (oui) dans la case appropriée et numérotée de la feuille de réponses. Un verdict négatif "N" (non) est inscrit quand le sujet juge que ce comportement ne caractérise pas la personne décrite et quand il lui est impossible de déterminer si ce comportement la caractérise.

Le sujet est informé qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse. Ce qui compte c'est son opinion.

Les feuilles de réponses sont précédées d'une demande d'informations générales. Le répondant indique son âge, son nom, s'il a connu son père et sa mère, si ses parents sont en vie ou décédés, s'il est marié, divorcé ou en consultation.

La compilation des réponses forme les scores des variables du Terci réparties sur cinq (5) niveaux d'analyse. Le premier niveau présente le fonctionnement cognitif du sujet. Il mesure la complexité-simplicité cognitive et la cohérence-confusion sémantique.

La complexité cognitive révèle l'intérêt du sujet pour les détails comportementaux et la simplicité cognitive présente une vision globale des agissements. Hould affirme que

la complexité cognitive concerne le degré de différenciation structurale du système cognitif d'une personne. Si une personne se montre sensible aux subtilités et aux détails du comportement interpersonnel des gens de son entourage, elle présente un fonctionnement cognitif complexe (p.148).

Hould (1979) observe des différences sur cette variable entre les hommes mariés et les hommes en consultation. Cette recherche prévoit trouver cette différence entre les hommes mariés et les hommes divorcés.

Le paramètre cohérence-confusion sémantique comprend deux pôles. La cohérence correspond à un degré élevé d'organisation des réponses alors que la confusion révèle la présence de contradictions

et/ou le degré de négligence du sujet à répondre au test. Selon Hould (1979)

l'indice de cohérence concerne le degré d'organisation des réponses du sujet qui répond au test. La description que fournit le sujet d'un personnage est cohérente lorsque la séquence des "Oui" et des "Non" accordés aux item d'une échelle respecte la séquence prévue lors de la construction de cette échelle. (...) Si le sujet respecte cette séquence, il perçoit avec clarté les nuances associées à l'intensité de chacun des item. (...) (Dans le cas inverse) il peut être soupçonné d'avoir répondu au test avec négligence et incohérence (p.154).

Hould (1979) avait remarqué des différences entre les hommes mariés et en consultation sur ce paramètre. Ici encore, cette étude s'attend à trouver des divergences entre les hommes divorcés et les hommes mariés.

Après le fonctionnement cognitif, le Terci analyse la perception des rôles des personnes décrites par le sujet. Deux paramètres représentent le rôle de chacune des quatre (4) personnes décrites: la domination et l'affiliation.

le score de dominance attribué à un personnage permet de le situer sur une dimension bipolaire qui va de la sûreté de soi et du goût pour la compétition à l'anxiété et à la dépréciation de soi. (...)
 le score d'affiliation attribué à un personnage permet de le situer sur une dimension bipolaire qui va de l'expression de conformisme et de tendresse à l'expression de critique et d'agressivité
 (p.161-162).

La rigidité découle de ces variables. Elle s'échelonne entre la préférence d'un mode d'adaptation et l'exclusion de certains comportements. Un score élevé de rigidité suggère des difficultés d'adaptation interpersonnelle.

En ce qui concerne les variables dominance soi et dominance autre, Hould (1979) dégage des différences entre les hommes mariés et les hommes en consultation. Ce travail formule l'hypothèse que ces oppositions seront également présentes entre les hommes mariés et les hommes divorcés.

Cette recherche analysera également les dix autres paramètres qui composent ce niveau et sur lesquels Hould (1979) ne remarque pas de contraste entre les hommes mariés et les hommes en consultation. La présence d'une dissemblance entre les hommes divorcés et ceux des deux autres groupes, sur l'une ou l'autre de ces variables,

pourra être reliée à la décision de mettre fin à l'union conjugale.

Dans un troisième temps, le Terci traite de la perception des relations interpersonnelles entre les diverses dyades: Soi-Autre, Soi-Père, Soi-Mère et Père-Mère.

La perception des relations interpersonnelles provient de la transformation de la perception des rôles. Elle est analysée en fonction des axes d'affiliation et de dominance. Cette analyse donne la position de chaque dyade sur chacun des deux axes. Elle présente également le coût de la relation ou le prix que chaque membre paye pour maintenir le lien à l'intérieur de la dyade. Le coût est calculé à partir de la relation d'affiliation et de dominance. Il est une mesure de la rigidité des rôles à l'intérieur d'une dyade. En fait, une personne rigide cherche à imposer à son partenaire sa définition personnelle de l'interaction. Une personne avec un répertoire de comportement diversifié cherche plutôt à en arriver à une définition négociée de l'interaction. Dans le premier cas, la relation est plus frustrante et plus coûteuse. Dans le second cas, elle est plus gratifiante.

Il est également possible de déterminer la nature de la relation. En effet, quand les scores de la relation d'affiliation ou de dominance obtenus par les deux membres de la dyade tendent vers un même pôle, la relation est dite symétrique et le produit des deux scores est positif. S'ils se dirigent vers des pôles opposés, la rela-

tion est appelée complémentaire et le produit des scores est négatif.

"Le déséquilibre entre la complémentarité et la symétrie des comportements à l'intérieur d'une dyade représente le coût qu'implique une relation" (p. 33). "Il appert cependant que le dysfonctionnement du couple provient de l'immobilisme à l'intérieur duquel le couple s'enferme" (p. 211) et non de la nature symétrique ou complémentaire d'une relation. En d'autres termes, le dysfonctionnement provient d'un répertoire restreint de comportements qui ne permet pas, à l'un ou à l'autre membre du couple, de s'accommoder au réel. Il ne découle pas de la nature symétrique ou complémentaire d'une relation.

Hould (1979) n'observe aucune différence quant aux 12 variables du niveau relationnel entre les hommes mariés et en consultation. Cette recherche ne s'attend pas à observer des divergences entre les hommes mariés et les hommes divorcés sur ces paramètres. Cependant, tout écart noté sera analysé à titre exploratoire.

A partir des comparaisons des coûts, le Terci détermine les indices de satisfaction et de dépendance. Le premier résulte de l'écart entre le coût de la relation perçu par le sujet dans son propre couple et celui qu'il perçoit dans le couple de ses parents. Le second provient de l'écart entre le coût perçu par le sujet dans son couple et la moyenne des coûts perçus par le sujet dans le couple qu'il forme avec l'un ou l'autre de ses parents. Un signe positif à ces deux

indices signifie respectivement satisfaction et dépendance et un signe négatif indique l'insatisfaction et l'indépendance à l'égard de son couple. Le Terci transforme, en dernier lieu, ces deux indices en un troisième: la disponibilité à changer qui indique le désir du sujet de maintenir ou non sa relation conjugale dans l'état où elle est.

Aucune différence n'est constatée par Hould (1979), à l'égard de ces trois variables, entre les hommes mariés et en consultation. Mais compte tenu de la rupture de la relation par le divorce, cette recherche prévoit trouver les divergences entre les hommes mariés et divorcés.

Ainsi, Hould (1979) trouve des différences sur certaines variables (la complexité cognitive, la confusion sémantique, la soumission du sujet et la soumission du partenaire) entre les hommes mariés et les hommes en consultation. Il ne trouve cependant pas des écarts entre ces deux groupes sur les paramètres satisfaction, dépendance et disponibilité à changer. Il lui est donc impossible de déterminer si ces différences sont reliées au dysfonctionnement du couple ou au désir de recourir à la consultation conjugale. En ajoutant un groupe d'hommes divorcés à ces deux groupes, on peut résoudre ce dilemme.

En effet, le groupe d'hommes divorcés se caractérise par la décision du couple à ne pas consulter et à mettre fin à leur relation conjugale. Les hommes en consultation conjugale cherchent à améliorer

ou à mettre fin à leur relation en ayant recours à la consultation et les hommes mariés ne présentent aucun problème conjugal apparent.

Cette recherche fait donc l'analyse de la variance des sept variables mentionnées, afin de déterminer les paramètres reliés à chacune des deux décisions différentes, à l'égard de la relation conjugale, prises par les hommes en consultation et les hommes divorcés.

Quand l'analyse de la variance ne révèle aucun lien entre une variable et le type de couple, aucune déduction n'est alors avancée.

Quand, par contre, cette analyse fait observer des liens entre une variable et un type de couple, alors on fait l'étude de la séquence et des différences des moyennes obtenues par les trois groupes. Celle-ci déterminera la nature du lien entre cette variable et le type du couple (Test Scheffé).

Les qualités psychométriques du Terci

Le Terci repose sur la participation volontaire du sujet qui n'a pas intérêt à recevoir des résultats faussés. Il a subi l'analyse des corrélations item-item, item-échelle et le test d'échelle de Guttman indiquant que les items du Terci sont bien sélectionnés et bien classifiés. De plus, les corrélations de Spearman Brown pour vérifier la

valeur représentative des éléments retenus "varient de .71 à .86 et sont de .79 pour la dominance et de .88 pour l'affiliation." (p. 107).

La fidélité du test est assurée par sa stabilité dans le temps et confirmée par le test-retest. Au niveau des axes dominance et affiliation, les corrélations sont respectivement de .88 et .81.

La validité du test s'appuie sur l'analyse de la circumplexité des éléments du Terci ($r = .76$), l'analyse multifacettes-multiméthodes ($r = .85$) et à partir de la notion de complémentarité interpersonnelle ($r = .78$).

Ces corrélations élevées affirment la fidélité et la validité de mesures de l'affiliation et de la dominance du Terci.

Expérimentation

L'échantillon qu'utilise cette recherche se compose de 125 hommes divisés en trois groupes. Quarante-deux personnes forment le groupe des hommes mariés, 42 hommes constituent le groupe des divorcés et 41 hommes, le groupe des hommes en consultation.

Les quarante-deux hommes divorcés viennent de trois sources différentes. Dix (10) personnes sont tirées de la banque des données de N. Lefebvre¹, dix (10) autres, des effectifs du personnel du Cegep de Victoriaville et 22, de la région Victoriaville-Arthabaska².

Les données des hommes des deux autres groupes sont tirées de la banque du Terci³. Les cent vingt-cinq personnes sont âgées de 25 à 54 ans. La moyenne d'âge est de 36 ans et la moyenne d'années de divorce du groupe concerné est de 2,4 ans.

Cette recherche voulait, dans un premier temps, rejoindre

1 Nous remercions N. Lefebvre d'avoir accepté de mettre à notre disposition les données qu'elle avait recueillies lors de sa recherche sur les femmes divorcées.

2 Nous remercions également le directeur de la pastorale du Cegep de Victoriaville, Monsieur Gilles Rheault, prêtre, de nous avoir introduit auprès de plusieurs personnes divorcées afin de recueillir leurs perceptions.

3 Nous remercions également R. Hould de nous avoir permis d'utiliser la banque du Terci pour en ressortir les données concernant les hommes mariés et en consultation.

des personnes en instance de divorce. Des contacts avec trois avocats de la région permirent de constater les difficultés d'une telle démarche. Il aurait été difficile de demander à un client en instance de divorce de remplir un tel test sans que celui-ci ne le considère comme faisant partie de l'enquête judiciaire. Il appert également que l'homme en instance de divorce est peu loquace sur son vécu conjugal et comportemental. Il semble également que pendant cette période, il est porté à modifier brusquement ses attitudes et perceptions.

Devant de tels obstacles, la recherche a choisi de rejoindre des hommes divorcés ou séparés depuis un certain temps. Sur 60 personnes contactées in persona, par téléphone ou par lettre, 45 ont répondu. Treize protocoles furent rejetés parce qu'ils ne remplissaient pas les exigences de la classification fixée. Les sujets retenus ne devaient pas avoir eu recours à la consultation conjugale avant de divorcer ou de se séparer. Le divorce ou la séparation ne devait pas avoir eu lieu depuis 9 ans et plus. Le divorce ou la séparation des répondants retenus se situe entre 6 mois et 8 ans.

Le déroulement de l'expérimentation

Chaque homme divorcé recevait in manu ou par courrier une lettre explicative (appendice D), la liste des 88 comportements (appendice A), les 4 feuilles de réponses et la liste de demande d'informations générales (appendice B), une enveloppe de retour préim-

brée et une date limite pour le retour des réponses.

Pour éviter toute confusion dans la description du partenaire et compte tenu que la plupart des personnes divorcées ou séparées vivaient avec un nouveau partenaire, il fut spécifié sur la feuille de réponses appropriée et en rouge: Ex-partenaire.

Le pairage

A l'aide des protocoles recueillis, un pairage fut effectué à partir de l'âge des sujets. La sélection fut possible grâce à la banque du Terci.

Il est à noter que l'âge des sujets n'est pas une source de variation ($F = 0,00$) entre les différents groupes. La moyenne d'âge est identique pour le groupe contrôle et celui des divorcés ($M = 35,98$). La moyenne d'âge des hommes en consultation est de $M = 36,00$.

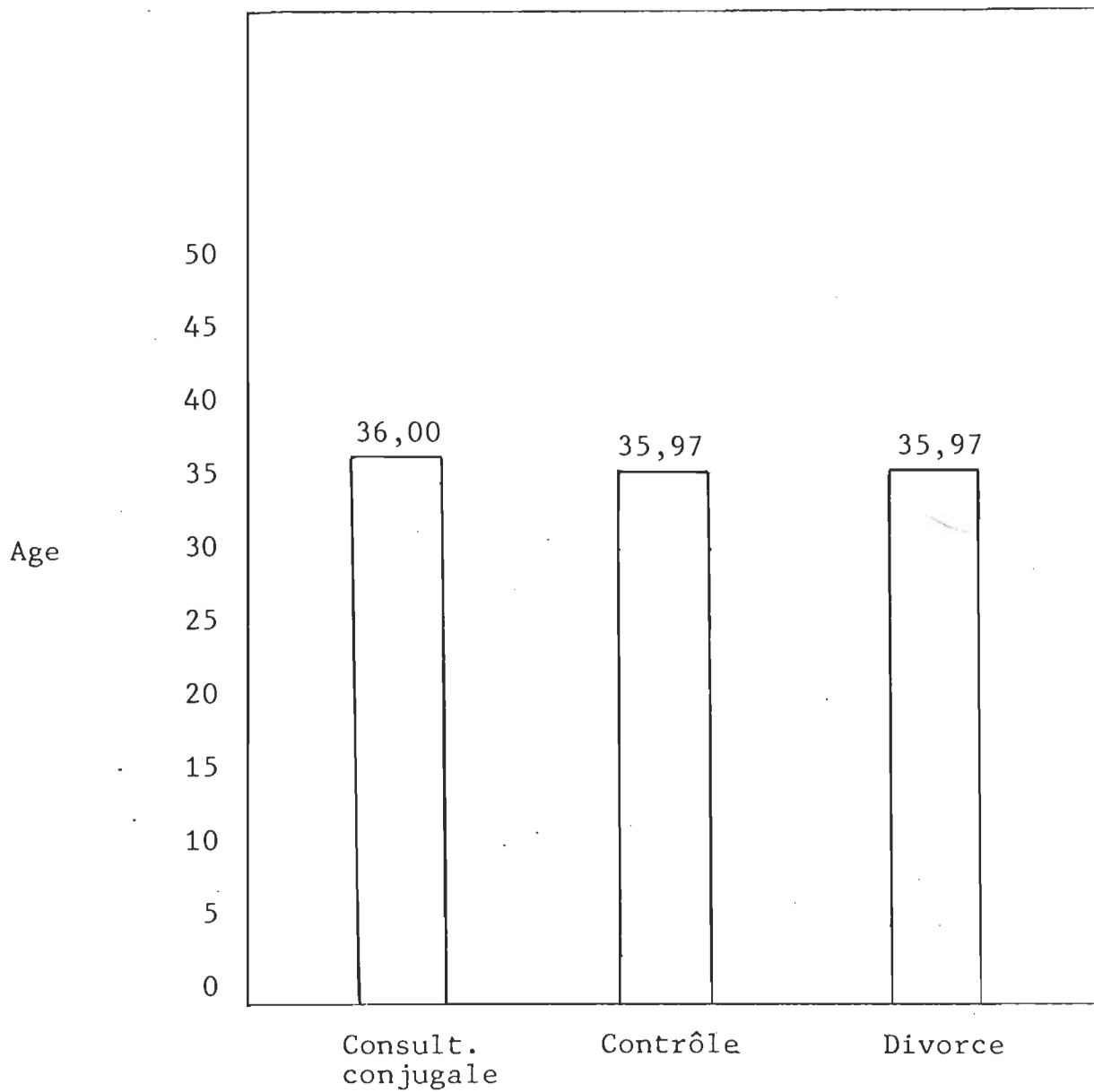


Fig. 1 Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "âge".

Chapitre III

Analyse et discussion des résultats

Ce chapitre traite de l'analyse et de l'interprétation des comparaisons entre les trois groupes. Dans un premier temps, il présente l'analyse des variables dans lesquelles Hould (1979) avait trouvé des différences entre les hommes mariés et les hommes en consultation. En ajoutant les données des hommes divorcés, la recherche pourra déterminer celles reliées au désir de consulter et celles associées au dysfonctionnement. Ces paramètres sont la complexité-simplicité cognitive, la cohérence-confusion sémantique, la soumission de soi et la soumission du partenaire. En second lieu, cette étude expose les variables satisfaction, dépendance et disponibilité à changer et sur lesquelles Hould (1979) ne remarque aucune différence. La présente recherche s'attend à trouver des contrastes dans ces paramètres entre les trois groupes. Enfin, on procèdera à l'analyse des divergences significatives sur les autres variables.

Tous ces paramètres sont traités à l'aide de l'analyse de la variance à une dimension. Le seuil est de 0,05. Le test de Scheffé complète l'analyse des variances pour comparer les moyennes prises deux à deux. L'appendice E présente les tableaux de l'analyse de la variance, les moyennes et les écarts types des 31 variables du Terci¹.

¹ Nous remercions Mme Lise Gauthier pour son support dans le traitement des données.

Les variables reliées au désir de consulter
ou au dysfonctionnement du couple

Cette partie analyse les quatre variables pour lesquelles Hould (1979) trouve des différences entre les hommes mariés et les hommes en consultation.

La simplicité-complexité cognitive

Parce qu'elle révèle l'intérêt que porte le sujet aux détails des comportements interpersonnels, cette variable est doublement intéressante à l'analyse. Un score de 12 oblige à écarter le protocole et un score peu élevé indique une relation interpersonnelle difficile. L'analyse de la variance révèle un lien entre les trois groupes étudiés ($F = 3,78$, $p < 0,05$) (appendice E). Le score moyen obtenu par les hommes contrôles est de 6,37 comparativement à 6,07 pour les hommes en consultation et 5,38 pour les hommes divorcés.

Il est à noter que le score des hommes en consultation est à mi-chemin entre les deux autres groupes. Le degré de complexité est un indice de la détérioration du lien conjugal.

Le test Scheffé indique qu'il n'y a pas de différence entre les moyennes des hommes divorcés et en consultation d'une part et, d'autre part, entre le groupe des mariés et le groupe d'hommes en

consultation. Il montre également qu'il existe une différence entre le score des hommes mariés et celui des hommes divorcés. Le divorce peut donc être associé à la complexité et la stabilité du lien conjugal à la simplicité.

De plus, Hould (1979) associe la complexité à la consultation. Les résultats obtenus par cette recherche confirment partiellement cette donnée. Le score des hommes en consultation est à mi-chemin entre celui des deux autres groupes. Il est alors possible de conclure que le degré de complexité est un indice de la détérioration du lien conjugal.

N. Lefebvre (1980) arrive à la même conclusion en ce qui concerne les groupes de femmes qu'elle a étudiées.

Les femmes divorcées obtiennent un score moyen de 4,899 comparé aux femmes en consultation et aux femmes mariées qui obtiennent respectivement une moyenne de 5,252 et de 5,887 sur cette variable.¹

¹ Nous remercions N. Lefebvre de nous avoir permis de reproduire cet extrait.

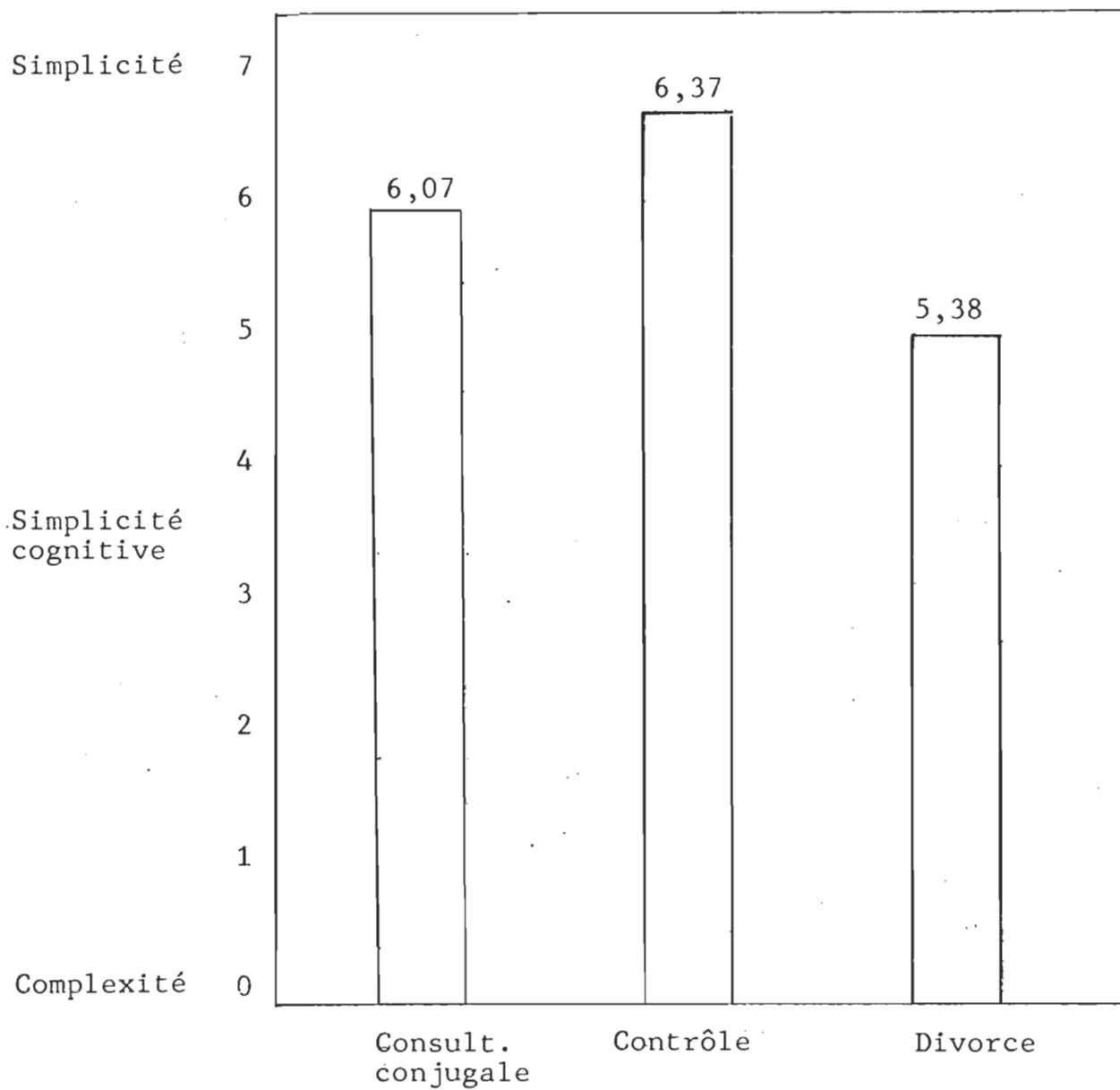


Fig. 2 Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "simplicité-complexité cognitive". ..

La cohérence - confusion sémantique

La cohérence - confusion révèle le degré d'organisation des réponses données par le sujet en décrivant les quatre personnes. Il y a cohérence quand "le sujet respecte la séquence des "Oui" et des "Non" accordée aux items d'une échelle lors de la construction de cette échelle." (p.154).

Jusqu'à un certain point la cohérence est d'autant plus forte que la complexité est faible ($r = -0,53$, $p < 0,001$). Une moyenne élevée indique la confusion.

L'analyse de la variance montre qu'il y a un lien entre le vécu conjugal des trois types de couples et cette variable ($F = 4,70$, $p < 0,05$). Une confusion sémantique révèle non seulement "l'instabilité et la versalité des postures interpersonnelles du sujet" (p. 155) mais également que "les personnes qui vivent une relation de couple difficile montrent plus d'incohérence" (p. 157). Les hommes mariés et les hommes en consultation diffèrent sur cette variable selon Hould (1979). Les hommes en consultation présentent une confusion plus grande que les hommes mariés. Cette recherche a permis de confirmer partiellement cette donnée. Le score des hommes en consultation est à mi-chemin entre celui des deux autres groupes et le test Scheffé a permis à cette recherche de constater que les hommes divorcés diffèrent sur cette variable des hommes mariés tout en ne se distinguant

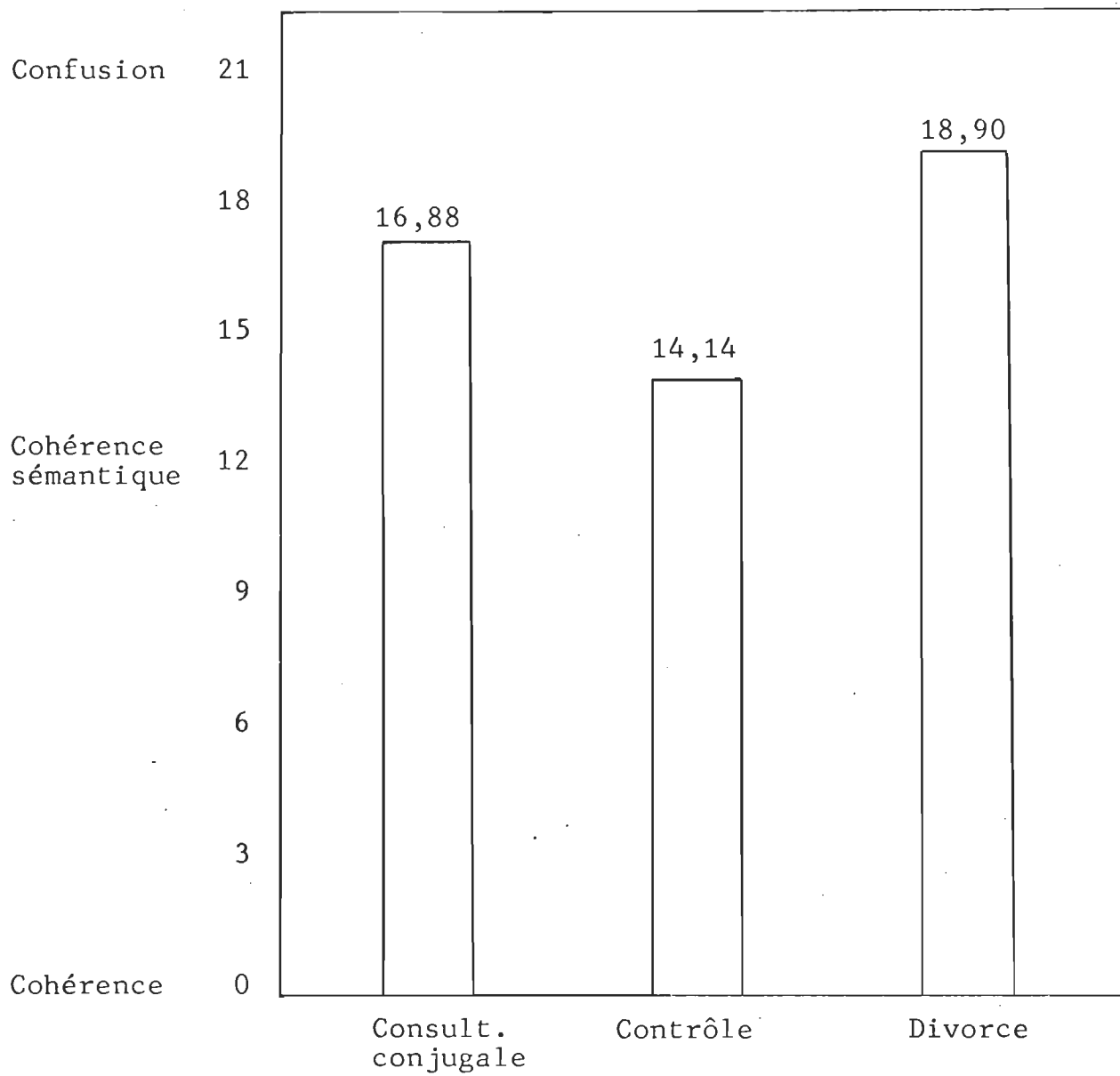


Fig. 3 Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "cohérence-confusion sémantique".

pas des hommes en consultation conjugale. En effet, la moyenne obtenue par les hommes mariés est de 14,14 comparativement à 16,88 pour les hommes en consultation et à 18,90 pour les hommes divorcés. (Appendice E).

Le divorce semble donc associé à la confusion sémantique et la stabilité du lien conjugal à la cohérence. Ces constatations permettent de conclure que le degré de confusion est un autre indice de la détérioration du lien conjugal.

Lefebvre (1980) trouve, par contre, des différences entre le groupe de femmes en consultation et les divorcées. Elle conclut à la plus grande confusion des femmes divorcées.

La dominance-soi

L'axe de la dominance comprend deux pôles. Le positif reflète le goût de la compétition, de l'organisation et de la prise en charge. Le négatif indique l'effacement, la méfiance et la docilité.

L'analyse de la variance révèle un lien entre les trois types de couples ($F = 3,89$, $p = 0,05$) (Voir Appendice E). Les hommes divorcés ($M = 3,75$) se perçoivent plus enclins que les hommes en consultation ($M = -5,08$) à la compétition, à l'organisation ainsi qu'à la prise en charge. Le score obtenu par les hommes mariés se situe à mi-chemin entre celui obtenu par chacun des deux au-

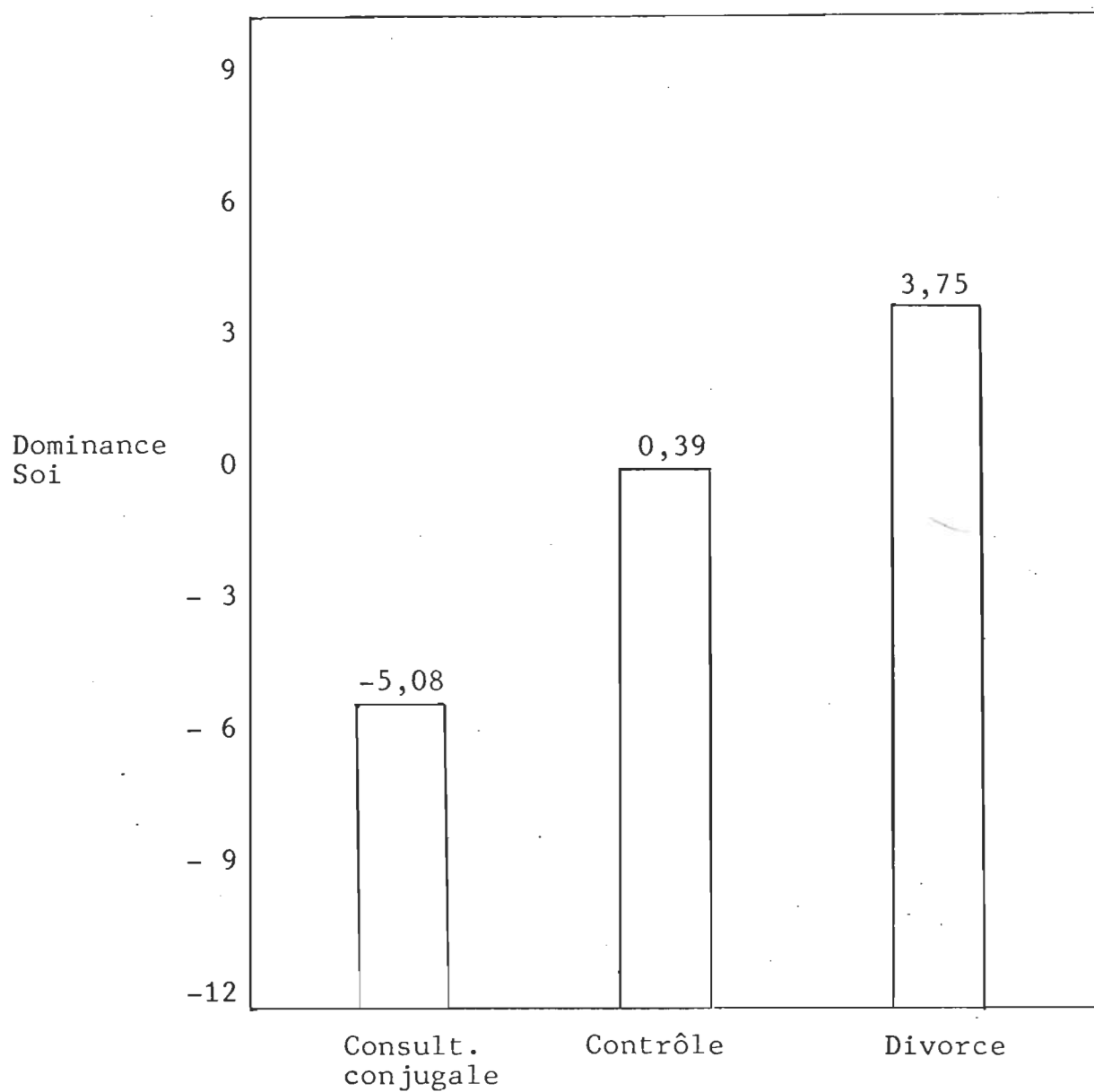


Fig. 4 Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "Dominance de soi".

tres groupes. Le test Scheffé signale une différence significative entre les hommes en consultation et les divorcés sans indiquer une telle divergence entre les hommes mariés et divorcés et sans présenter un écart semblable entre les hommes mariés et les hommes en consultation. On peut conclure que la domination est associée au divorce et la soumission est reliée à la consultation. Les hommes divorcés sont plus dominants que les hommes des deux autres groupes. Les hommes en consultation sont significativement plus soumis que les hommes divorcés et les hommes mariés, avec une moyenne de 0,39, se caractérisant par un équilibre entre la domination et la soumission.

Lefebvre (1980) conclut que cette variable est associée chez les femmes au désir de consulter. En effet, les femmes mariées ($M = -1,96$) diffèrent des femmes en consultation ($M = -12,79$) et des femmes divorcées ($M = -9$).

On peut donc conclure que le pôle de soumission à cette variable s'associe à la consultation tant chez les femmes que chez les hommes. En d'autres termes, l'incapacité d'organiser les tâches s'allie à la consultation. De plus, un score élevé à la compétence et à l'organisation se relie à la décision de divorcer chez les hommes.

La dominance-autre

Bien que Hould (1979) affirme qu'il y a une différence sur cette variable entre les hommes mariés et en consultation, cette recherche ne trouve aucune différence entre les trois groupes étudiés ($F = 1,59$, $p = 0,05$). Les hommes en consultation voient leur partenaire plutôt soumise ($M = -4,68$). Les hommes divorcés la perçoivent légèrement soumise et les hommes mariés la décrivent légèrement dominante. Les hommes divorcés se trouvent à mi-chemin entre les deux autres groupes. Hould (1979) affirme que "la perception de dominance chez le conjoint se rattache à l'établissement d'une relation fonctionnelle et à l'impact de la vie en commun" (p. 181). Ainsi, les hommes en consultation semblent vivre une relation plus dysfonctionnelle que les hommes divorcés. Il apparaît donc qu'il faudrait revoir l'interprétation de cette variable du Terci. Ces données contrastent avec l'image que les femmes divorcées se font d'elles-mêmes et de leur partenaire. Elles se disent soumises ($M = -8,79$) et voient leur partenaire assez dominant ($M = 12,21$). Contrairement à ce qu'on observe chez les hommes, les femmes divorcées diffèrent significativement des femmes en consultation et des femmes mariées ($F = 5,28$) sur cette variable.

Lefebvre (1980) conclut, en traitant de cette variable, que

la similarité entre les femmes en consultation et les femmes mariées montre que lorsque des difficultés surviennent chez

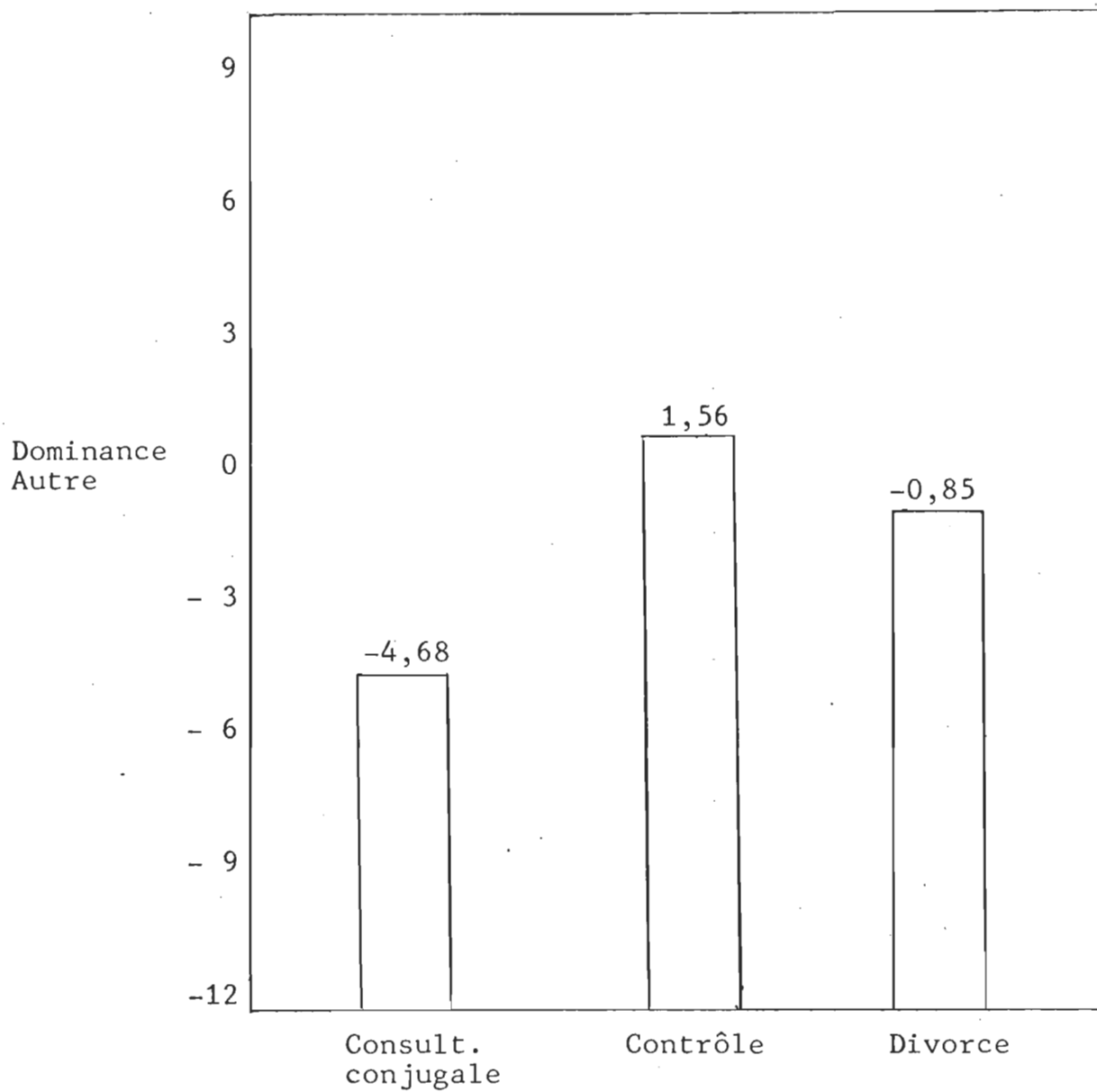


Fig. 5 Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "Dominance du partenaire".

le couple la dominance du partenaire peut être un facteur décisif dans la demande de la femme pour régler ses problèmes conjugaux. (p. 60-62).

Pour les hommes divorcés, par contre, ce paramètre ne semble pas indiquer que la dominance ou la soumission du partenaire soit reliée au désir de maintenir le mariage par le recours à la consultation. Il n'est pas relié non plus à la décision de divorcer.

En conclusion à cette partie, il apparaît que les variables complexité cognitive et cohérence sémantique sont reliées au dysfonctionnement du couple et qu'un score faible à la complexité et élevé sur la cohérence favorise la stabilité du lien conjugal. La variable dominance-soi indique que la soumission chez les hommes est associée à la consultation et la domination est reliée au divorce. Le paramètre dominance-autre ne permet pas de discriminer les hommes en consultation de ceux qui ont divorcé.

Les variables satisfaction, dépendance et disponibilité au changement

Sur ces trois variables, Hould (1979) ne trouve aucune différence entre les hommes mariés et les hommes en consultation conjugale. Il devient alors possible de dire que c'est sur ces paramètres qu'on doit trouver des divergences entre les hommes mariés et les di-

vorcés compte tenu que les premiers maintiennent leur union et les seconds mettent fin à celle-ci.

Ces trois variables proviennent de la comparaison entre les coûts vécus par le sujet dans son propre couple et sa perception du coût vécu par le couple parental d'une part et, d'autre part, le coût vécu par le sujet dans sa relation avec l'un et l'autre de ses parents.

La satisfaction

Hould (1979) note que

la satisfaction (...) résulte plutôt de l'écart entre les coûts de la situation actuelle et le niveau habituel des coûts que le sujet associe à la vie du couple (...). Si le coût actuel est inférieur au niveau habituel, il y a satisfaction; s'il s'avère supérieur, il y a insatisfaction. (p.250)

Hould (1979) choisit comme critère standard les contraintes vécues par le couple parental comme indice d'évaluation. La satisfaction d'un sujet résultera donc de l'équation suivante: Satisfaction = CPM-CSA.

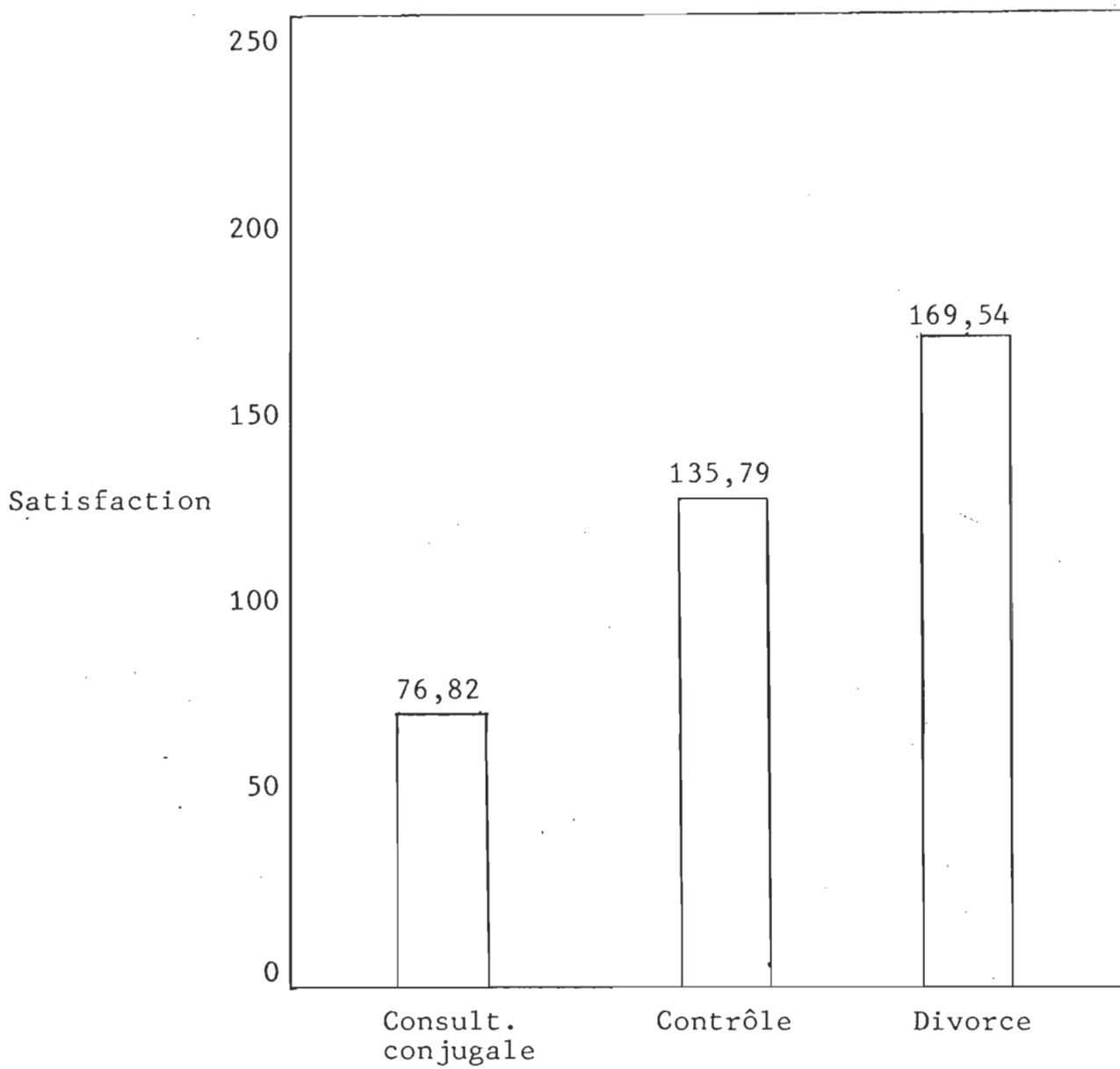


Fig. 6 Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "satisfaction".

L'analyse de la variance révèle que la satisfaction ne diffère pas significativement d'un groupe à l'autre ($F = 0,51$). Les hommes en consultation sont les moins satisfaits de leur relation avec une moyenne de 76,82. Les hommes mariés, qui sont à mi-chemin entre les deux autres groupes, tirent une satisfaction moins grande ($M = 135,79$) de leur relation que les divorcés ($M = 169,54$). L'indice de satisfaction, chez les hommes, ne semble pas relié à la consultation conjugale ou à la rupture du lien conjugal. On constate également que le vécu du couple des trois groupes d'hommes étudiés est moins contraignant que celui qu'ils attribuent à leurs parents.

De plus, on s'aperçoit que le coût de la relation observée auprès des parents des hommes mariés ($M = 326,94$) est moins élevé que celui perçu chez les parents des hommes divorcés ($M = 469,92$). Ceci confirme l'hypothèse de McKenry et al. (1978). Selon ces auteurs, les parents des couples divorcés sont moins heureux que ceux des couples mariés.

Lefebvre (1980) arrive à une conclusion tout à fait différente. Cet indice est un facteur associé au divorce pour les femmes. Les divorcées perçoivent donc la relation du couple parental moins contraignante que la leur.

Compte tenu de ces contraintes entre les scores des trois groupes d'hommes étudiés et des divergences de vue entre les hommes

et les femmes, il est permis de mettre en question l'interprétation de la variable satisfaction telle que définie dans le cadre du Terci.

La dépendance

Hould (1979) note que

l'importance qu'accorde la personne à une relation interpersonnelle ne dépend pas seulement des coûts qu'il lui associe mais plutôt de l'écart entre ce coût et un niveau de coût critère alternatif. Le niveau critère alternatif concerne les coûts que la personne s'attend à obtenir dans une situation interpersonnelle différente. (p. 254-255).

Ce nouveau critère est déterminé par les expériences passées, surtout celles vécues avec l'un ou l'autre de ses parents. Le sujet peut s'attendre à vivre une expérience moins coûteuse pour lui que par le passé. Il peut escompter, également, vivre des expériences aussi agréables que celles qu'il a eues avec ses parents. Il peut enfin s'accrocher, faute d'alternative, à son vécu actuel que certains jugeraient incompréhensible.

L'indice de dépendance est fourni par la transformation des coûts de la façon suivante: Dépendance = $0,5(CSP + CSM) - CSA$. Un signe positif à cet indice indique la dépendance et un signe négatif, l'in-

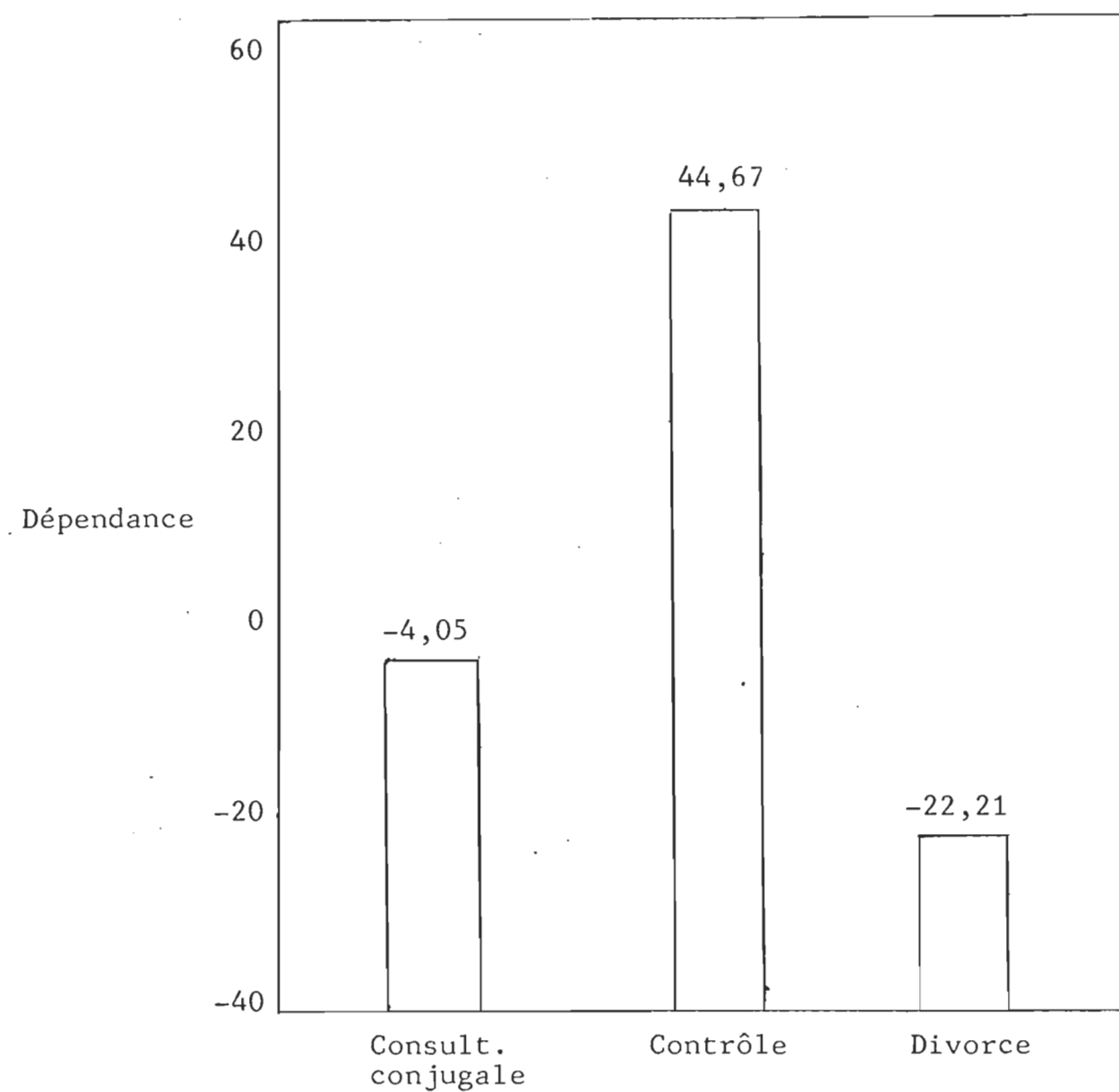


Fig. 7 Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "dépendance".

dépendance à l'égard du couple.

L'analyse de la variance n'indique aucune différence significative entre les trois groupes d'hommes étudiés ($F = 1,29$, $p = 0,05$). Il ressort cependant que les divorcés sont les plus indépendants parmi les trois groupes ($M = -22,21$). Les hommes en consultation s'accordent un score moyen de $-4,05$. Seuls les hommes mariés obtiennent un score de dépendance positif de $44,67$. Il apparaît donc que les hommes divorcés perçoivent plus d'alternative à leur vécu conjugal que les hommes en consultation.

L'indice de dépendance n'est pas associé, chez l'homme, au désir de consulter ou de mettre fin au mariage. Chez la femme, par contre, (Lefebvre, 1980) il est directement relié à la décision de divorcer.

Les indices de satisfaction et de dépendance peuvent être représentés sur un plan cartésien. En abscisse se trouve la dépendance et en ordonnée, la satisfaction. Chaque quadrant correspond à l'attitude du répondant à l'égard de son couple. Ce sont les moyennes qui servent de référence pour situer chaque groupe d'hommes.

Les hommes mariés se présentent comme satisfaits et dépendants ($135,79$ et $44,66$). Les hommes en consultation sont légèrement

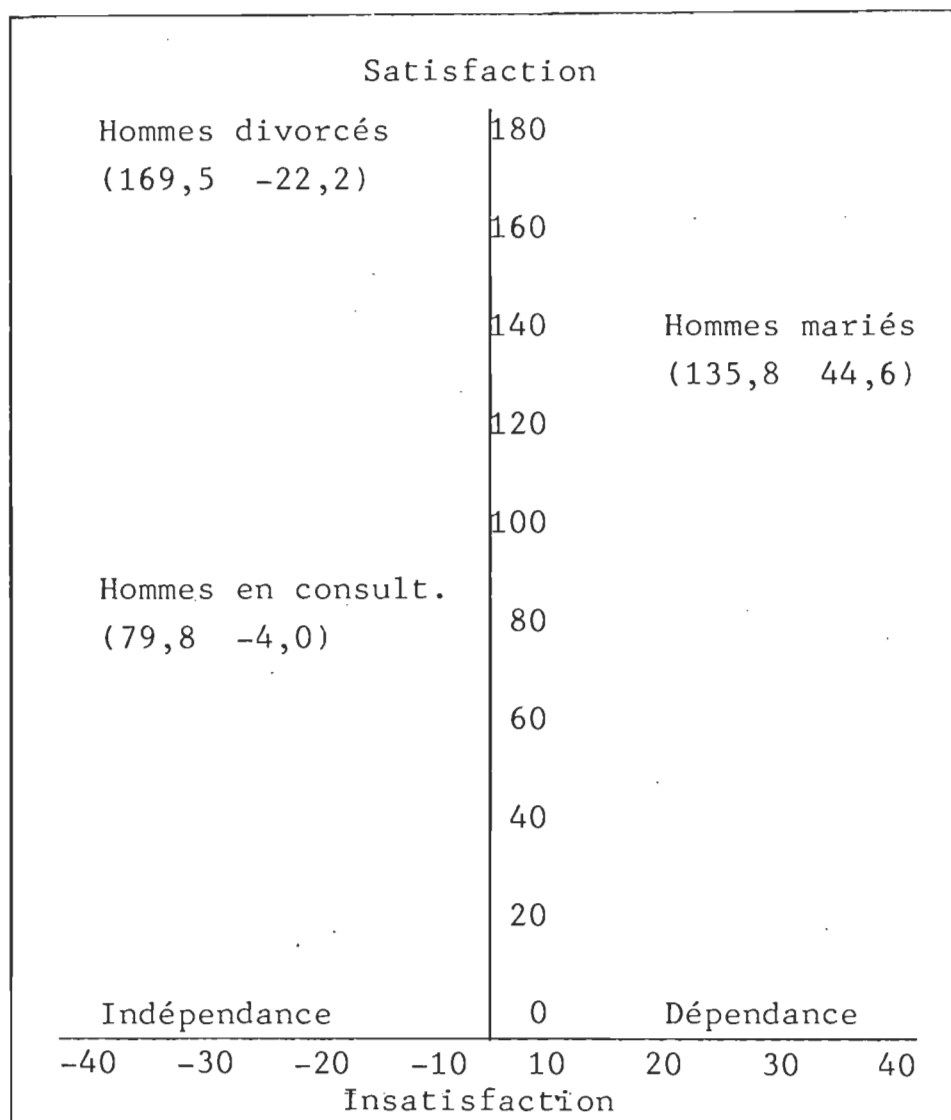


Fig. 8 Plan cartésien pour indiquer la satisfaction (ordonnée) et la dépendance (abscisse) que représentent les sujets à l'égard de leur couple.

satisfaits et indépendants (79,82 et -4,05). Les hommes divorcés se perçoivent les plus satisfaits et les plus indépendants (169,54 et -22,21). Les scores rejoignent presque ceux des femmes mariées étudiées par Lefebvre (1980) (163,21 et -31,63).

L'apparente opposition entre la satisfaction et l'indépendance s'explique par le fait que ces deux indices ne découlent pas des mêmes coûts. La satisfaction provient de la comparaison entre les coûts vécus et ceux perçus dans la relation parentale et la dépendance est calculée à partir des coûts vécus avec l'un et l'autre des parents.

L'absence de différence significative entre les trois groupes semble suggérer la mise en doute du mode de calcul préconisé par le Terci pour cette variable.

La disponibilité au changement

Selon Hould (1979) "la disponibilité au changement correspond aux efforts qu'un sujet est prêt à consentir pour conserver une source de gratification qu'il croit difficile à remplacer" (p.263). Cet indice provient de la satisfaction et du niveau de dépendance. Il est calculé de la façon suivante: Disponibilité au changement = Satisfaction + Dépendance ÷ par 1,4142.

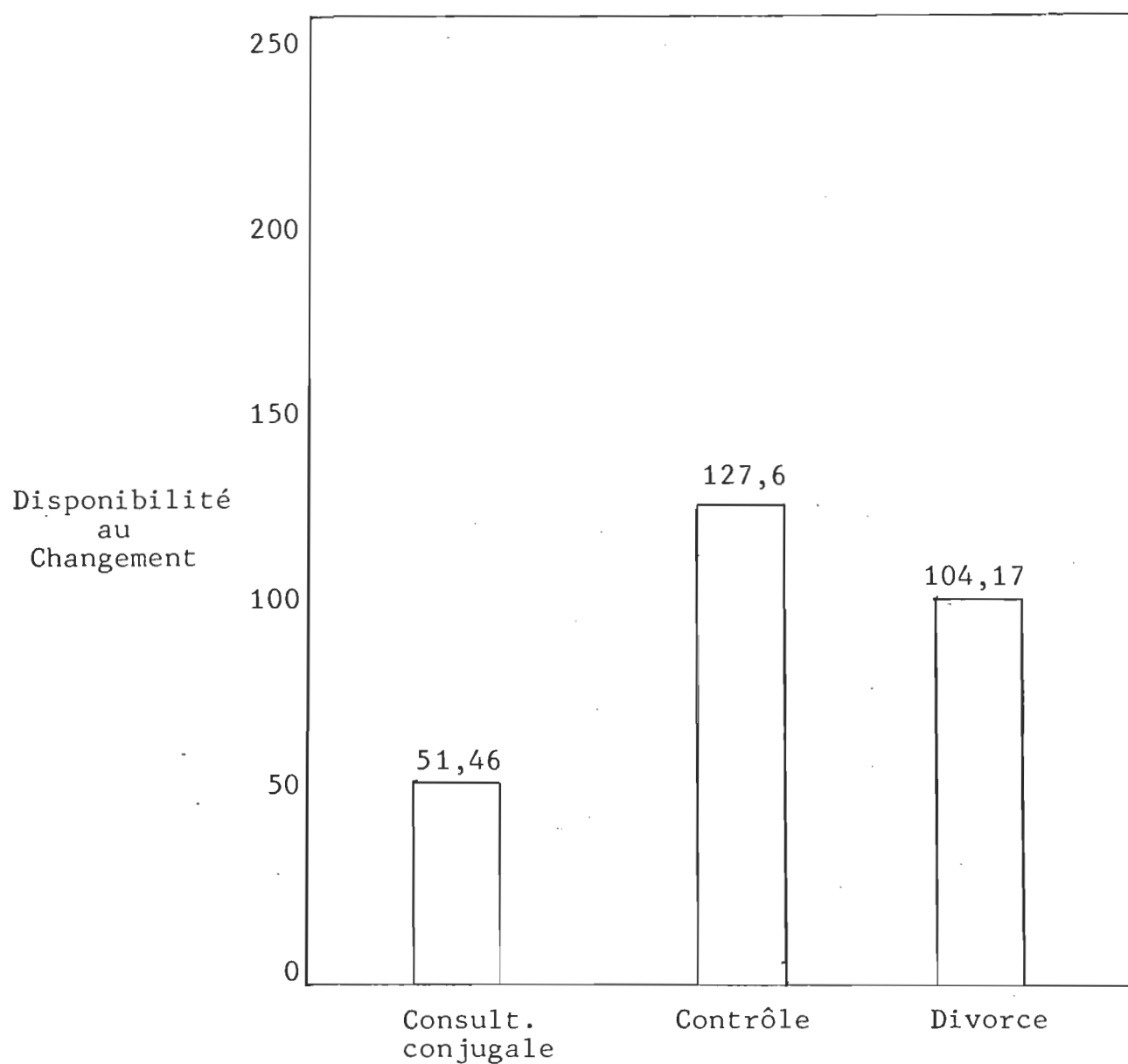


Fig. 9 Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "Disponibilité au changement".

Comme il fallait s'y attendre, à la suite de l'étude des scores de satisfaction et de dépendance, l'analyse de la variance ne révèle pas une source de variation ($F = 0,37$). Ceux qui paraissent le moins prêts à changer sont les hommes en consultation avec une moyenne de 51,46. Les hommes mariés offrent la plus grande disponibilité au changement ($M = 127,60$) suivis des hommes divorcés ($M=104,17$).

Cette variable, comme les deux précédentes, ne joue donc pas pour les hommes un rôle dans la décision de maintenir ou de rompre le mariage. Les scores obtenus par les hommes des trois groupes suggèrent ici également de mettre en doute la validité de cette variable.

Par contre, pour Lefebvre (1980), la disponibilité au changement est associée au divorce. La femme divorcée est la plus réfractaire au changement ($M = -118,10$). La femme en consultation se décrit ouverte au changement ($M = 178,38$). La femme mariée se situe à mi-chemin entre les deux ($M = 93,08$).

Les variables associées à la décision de divorcer

Hould (1979) n'observe aucune différence significative entre les hommes mariés et les hommes en consultation conjugale pour ce qui est des variables Affiliation du partenaire, Affiliation de la mère, Rigidité du partenaire et Rigidité de la mère. Cette recherche a permis

de découvrir des variances dans deux de ces quatre variables.

Affiliation du partenaire

L'axe de l'affiliation comprend, comme celui de la dominance, deux pôles. Le pôle positif correspond au dévouement, à la serviabilité et à la gentillesse. Le pôle négatif met l'accent sur la critique, la méfiance et l'organisation.

L'analyse de la variance révèle l'existence d'un lien entre la variable et le type de couple des sujets ($F = 12,35$, $p < 0,05$). Au test de Scheffé, les hommes divorcés diffèrent des deux autres groupes. Ils trouvent leur partenaire intolérant, critique et agressif. Ils entretiennent une image négative de leur partenaire et lui accordent un score moyen de $-11,46$. Contrairement aux divorcés, les hommes en consultation perçoivent leur partenaire comme légèrement dévouée ($M = 1,21$). Les hommes mariés la perçoivent comme la plus dévouée ($M = 2,76$). Ainsi, un score négatif à cette variable est associé chez les hommes au divorce.

Hould (1979) ne remarque pas de différence significative sur cette variable entre les hommes mariés et en consultation. Le test Scheffé de cette recherche confirme cette conclusion.

Lefebvre (1980) arrive à la même conclusion en ce qui con-

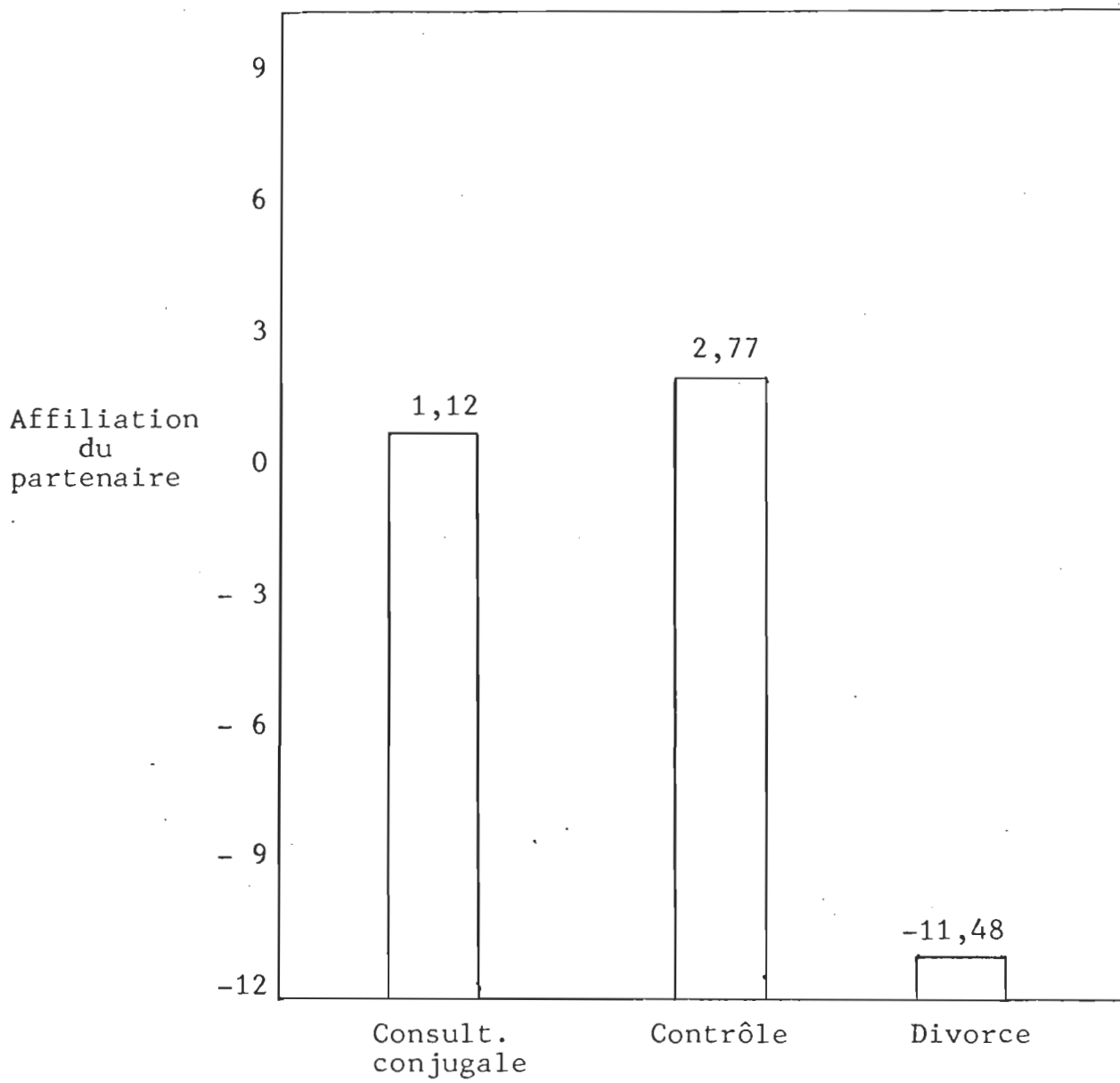


Fig. 10 Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "Affiliation du partenaire".

cerne les femmes divorcées. La femme divorcée accorde à son partenaire des comportements hostiles ($M = -18$) plus élevés que les deux autres groupes de femmes.

Il est possible de faire ici un rapprochement entre les variables domination-soi et l'affiliation du partenaire. Cette recherche a démontré que la domination est associée au divorce et la soumission est reliée à la décision de consulter. Percevoir son partenaire hostile est un indice de divorce et le voir dévoué caractérise la stabilité du lien conjugal. En effet, les hommes en consultation sont les seuls à se voir un peu soumis et hostiles ($M = -5,07$ et $-1,53$). Ils décrivent leur partenaire comme soumise et dévouée ($M = -4,68$ et $1,12$). Les hommes divorcés, par contre, se perçoivent dominants et dévoués ($M = 3,75$ et $3,86$) et sont les seuls à attribuer au partenaire des comportements de soumission et d'hostilité ($M = -0,85$ et $-11,48$). Lefebvre (1980) associe cette variable au divorce.

Affiliation de la mère

L'analyse de la variance révèle des liens entre les trois groupes d'hommes étudiés et la variable affiliation de la mère ($F = 3,08 = 0,05$). Cependant, le test Scheffé n'indique aucune différence entre les groupes pris deux à deux. Il est donc impossible de relier cette variable au divorce ou à la décision de consulter. Les scores moyens indiquent que l'affiliation de la mère est reliée à la

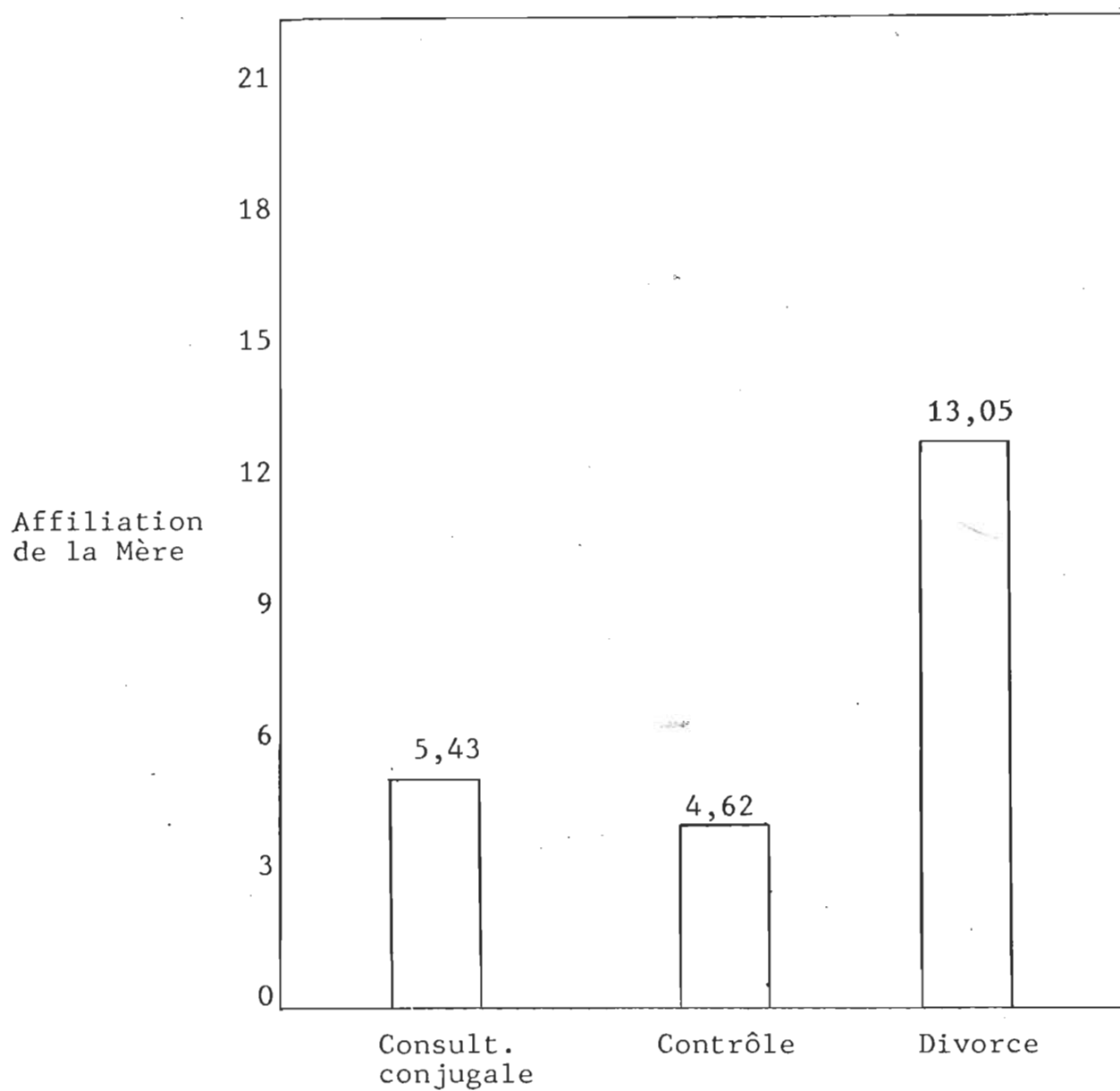


Fig. 11 Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "Affiliation de la mère".

détérioration du lien conjugal. Les hommes mariés obtiennent un score moyen de 4,62 comparativement à 5,43 pour les hommes en consultation et à 13,05 pour les hommes divorcés.

Rigidité du partenaire

Le score de rigidité exprime la prédominance, chez la personne décrite, d'un comportement interpersonnel spécifique et limité. Le score de rigidité se calcule à partir des scores d'affiliation et de dominance.

L'analyse de la variance révèle un lien entre cette variable et le type de couple du sujet ($F = 9,70 < 0,05$). Les hommes divorcés obtiennent un score moyen de 25,38 comparativement aux hommes qui consultent ($M = 17,56$) et aux hommes mariés ($M = 17,02$). Le Scheffé indique que les divorcés se distinguent des deux autres groupes.

Il apparaît par conséquent que les hommes divorcés attribuent une plus grande rigidité à leur partenaire que les deux autres groupes. Cette rigidité provient du score élevé à l'hostilité que reçoit le partenaire.

Etant donné les scores des hommes divorcés, la rigidité ou le pauvre répertoire de comportements interpersonnels du conjoint se-

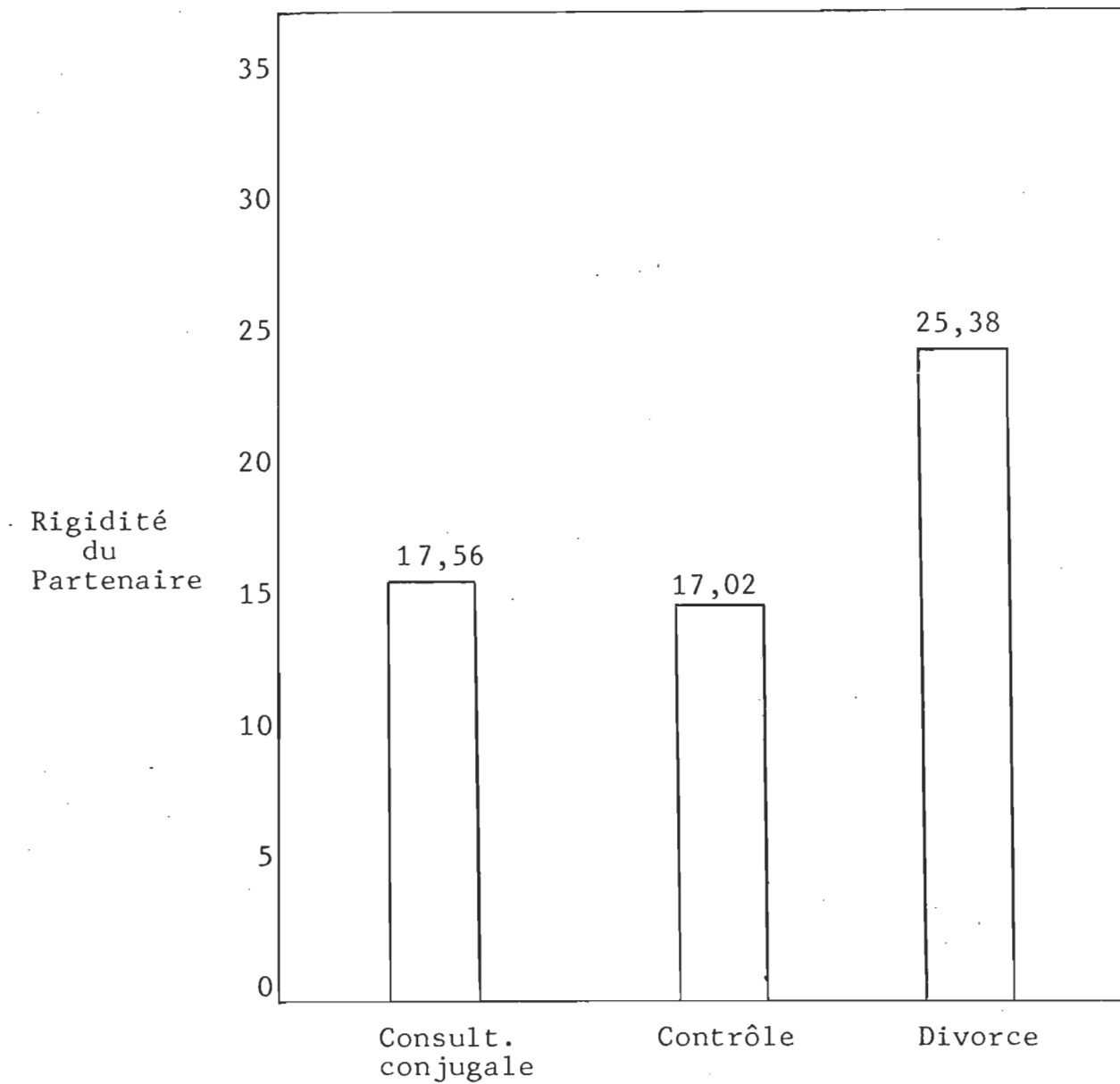


Fig. 12 Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "Rigidité du partenaire".

rait davantage associé à la décision de divorcer qu'à la présence des conflits conjugaux. On remarque également que les couples stables jouissent d'un répertoire de comportement interpersonnel plus diversifié que ceux des deux autres groupes. Lefebvre (1980) associe également cette variable à la décision de divorcer chez les femmes.

Ceci va dans la même direction que la théorie de dissolution présentée par Laner (1978). Cet auteur place au centre de sa théorie l'adaptation et la flexibilité des conjoints et leur capacité à résoudre les problèmes conjugaux. La présence de ces facteurs favorise la stabilité. Leur absence contribue aux conflits et à la dissolution du mariage.

Rigidité de la mère

L'analyse de la variance indique des sources de variabilité entre les trois groupes ($F = 3,16 < 0,05$). Les hommes divorcés trouvent leur mère plus rigide que les deux autres groupes, avec une moyenne de 24,04 comparativement à 18,71 pour les hommes mariés et à 18,28 pour les hommes en consultation. Cependant, le test Scheffé ne montre aucune différence entre les groupes pris deux à deux. Les hommes divorcés attribuent à leur mère le plus pauvre répertoire de comportements interpersonnels. Les hommes en consultation lui attribuent un comportement plus souple. Il reste cependant que les trois groupes reconnaissent à leur mère un comportement plutôt rigide c'est-

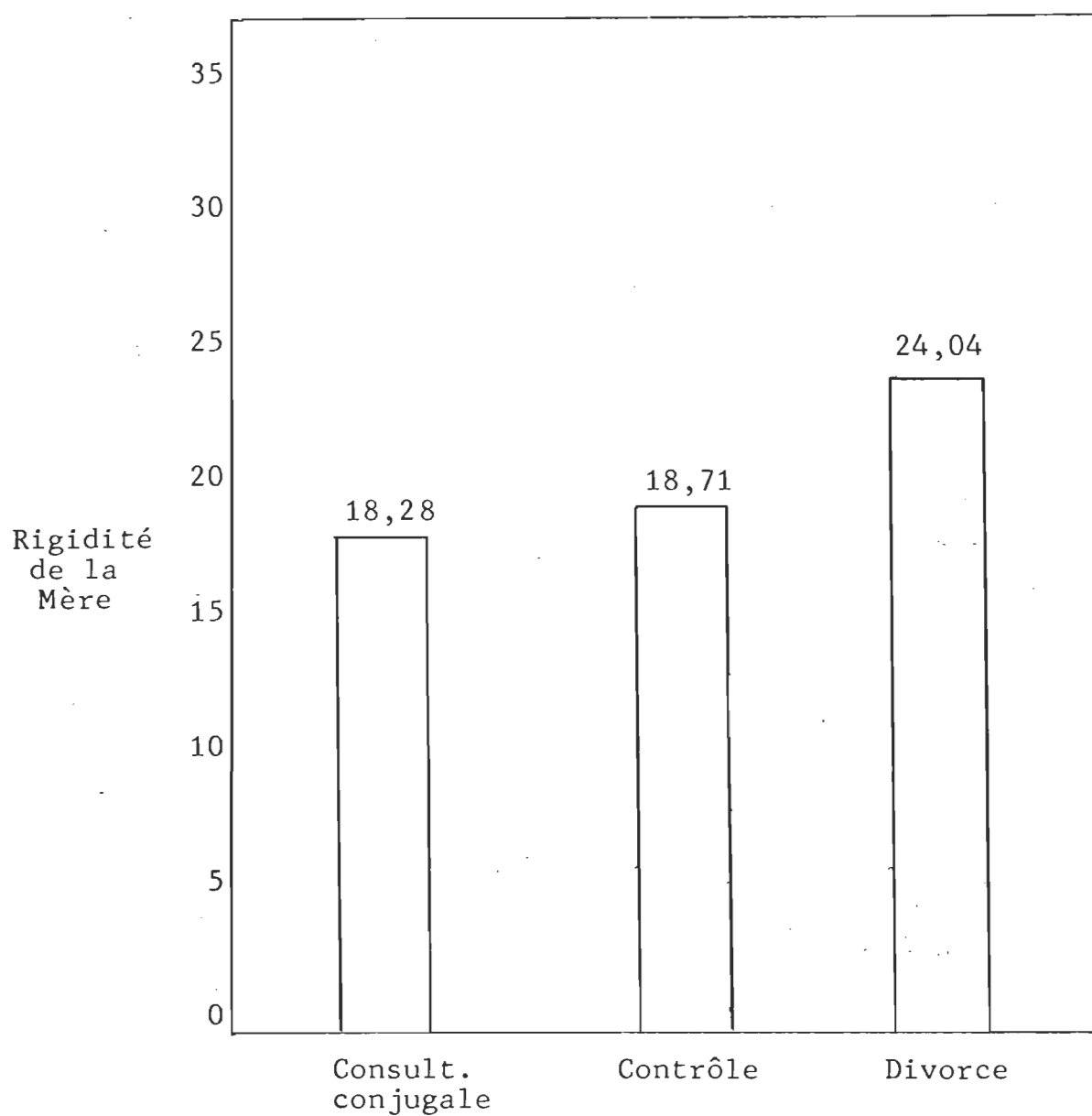


Fig. 13 Comparaison des trois groupes en fonction de la moyenne obtenue à partir de la variable "Rigidité de la mère".

à-dire un comportement interpersonnel spécifique et limité; l'analyse interne fait voir que la rigidité de la mère provient du haut score de dévouement.

En conclusion, de ces grandes variables, seulement l'affiliation du partenaire et sa rigidité sont associées à la décision de mettre fin à l'union conjugale. Des deux autres variables, on ne peut rien conclure.

Chapitre IV

Résumé et conclusion

Cette recherche a permis d'atteindre les deux objectifs fixés. Elle a révélé la perception qu'ont les trois groupes d'hommes de leur vécu conjugal et a déterminé les variables qu'ils associent à la décision de maintenir, par la consultation, le mariage ou de mettre fin à celui-ci par le divorce ou la séparation. Elle montre les données qui entrent dans le dysfonctionnement du couple. Elle dégage les différences entre les trois groupes d'hommes. Elle met en relief les divergences entre les hommes et les femmes sur différentes variables du Terci. Elle confirme, indirectement, certains travaux réalisés sur le divorce. Ce résumé et cette conclusion exposent les caractéristiques saillantes de cette étude, les avantages du Terci et les limites de la recherche.

Le Terci et le dysfonctionnement du couple

Hould (1979) remarque des différences entre les hommes mariés et les hommes en consultation sur les variables complexité cognitive, cohérence - confusion sémantique, soumission de soi et soumission du partenaire. Il lui est cependant impossible de déterminer si ces paramètres sont reliés au dysfonctionnement du couple ou au désir de consulter. Cette recherche, en ajoutant un groupe de divorcés par conséquent dysfonctionnel, permet de clarifier cette situation.

La présente recherche montre que la complexité cognitive et la confusion sémantique sont reliées au divorce alors que la simplicité cognitive et la cohérence sont associées à la stabilité du lien conjugal. Les hommes mariés diffèrent des deux autres groupes sur ces deux variables.

Les hommes mariés sont nettement plus cohérents et ont une vision moins complexe que les deux autres groupes. De plus, les hommes divorcés sont plus portés à percevoir les détails des comportements et à être plus confus que les hommes mariés.

Sur ces deux variables, les résultats des hommes et des femmes divorcés se rejoignent. Il est donc permis de conclure qu'une vision globaliste des comportements et une cohérence sémantique sont des atouts pour la stabilité du lien conjugal. Une vision détaillée des attitudes et une confusion sémantique sont des indices de dysfonctionnement.

La variable soumission de soi se présente sous divers aspects. Les hommes en consultation sont les seuls à se percevoir soumis et peu aptes à organiser leur vie conjugale. Les hommes divorcés se voient dominants et les hommes mariés présentent un équilibre entre la domination et la soumission.

Lefebvre (1980) trouve également que les femmes en consultation sont plus soumises que les deux autres groupes de femmes étudiées.

La soumission du partenaire ne s'est pas révélée une variable associée au divorce ou au désir de consulter.

Pour Lefebvre (1980) la dominance du partenaire est associée au divorce chez les femmes. Les femmes divorcées voient leur partenaire dominant et se perçoivent comme soumises.

Généralement, les sujets décrivent leur partenaire avec des traits plus défavorables qu'ils ne s'accordent même lorsque le divorce n'est pas récent.

Les variables satisfaction, dépendance et disponibilité à changer

Aucune de ces trois variables, sur lesquelles la présente recherche s'attendait à trouver des différences, ne se révèle statistiquement significative. Elles ne s'associent ni au désir de consulter ni à la décision de divorcer. Elles présentent néanmoins des éléments intéressants. Sur le plan des coûts, les contraintes perçues chez les couples parentaux, même si elle ne diffèrent pas statistiquement, sont moins prononcées chez les parents des couples en consultation ($M = 315,37$) que chez les parents des hommes divorcés ($M = 469,92$).

Grâce à ces données, les divorcés obtiennent les scores les plus élevés à la satisfaction alors que les hommes qui consultent en

possèdent le moins. En effet la satisfaction provient de la comparaison des coûts qui sont inférés à partir des descriptions que fournit le sujet de lui-même, de son partenaire et de chacun de ses deux parents.

En comparant les résultats obtenus par les hommes et les socres que les femmes reçoivent dans la recherche de Lefebvre (1980), on peut brosser un tableau intéressant. Les femmes mariées obtiennent un score de satisfaction ($M = 163,21$) tout comme les hommes divorcés ($M = 169,54$). Les femmes en consultation possèdent un score de satisfaction de 175,0 comparativement aux hommes en consultation ($M = 76,82$). Les femmes divorcées obtiennent le score le moins élevé ($M = -51,05$). Les hommes mariés détiennent un score de satisfaction de 135,79, plus élevé que celui des hommes en consultation mais moins que celui des divorcés. Il ressort donc que c'est seulement la femme divorcée qui obtient un score négatif à la satisfaction.

Quant à la dépendance, la présente recherche révèle que les hommes divorcés obtiennent un socre moins élevé que les deux autres groupes d'hommes. Ceux qui consultent sont à mi-chemin et le groupe contrôle a le score le plus élevé. Le score de dépendance découle des coûts inférés à partir des descriptions que fournit le sujet de lui-même et de chacun de ses deux parents. Pour les trois groupes, les coûts vécus avec le père sont plus élevés que ceux avec la mère. (Voir les tableaux 54 et 56).

Dans la recherche de Lefebvre (1980), les coûts vécus par

la femme mariée avec sa mère et son père sont moins élevés que ceux vécus par les deux autres groupes de femmes. Celle qui consulte vit autant de contraintes avec son père qu'avec sa mère. La femme divorcée vit plus de contraintes avec sa mère qu'avec son père.

Cette variable est associée au divorce chez les femmes et ne l'est pas chez les hommes.

La disponibilité à changer est le troisième paramètre sur lequel on ne retrouve pas les différences escomptées. Elle découle des variables satisfaction et dépendance. Cette disponibilité est très élevée chez le divorcé alors qu'il rompt son mariage. Elle est la moins élevée chez ceux qui consultent, malgré leur recours à l'aide, et elle est assez élevée chez les hommes mariés alors qu'ils ne font pas appel à la consultation. C'est le haut score de satisfaction qui est la cause de ces données. La variable disponibilité à changer est associée au divorce chez les femmes. Sans préjuger de la valeur de ces données pour les femmes, il apparaît clairement que ces variables doivent être mises en doute dans le cas des hommes. Par conséquent, il faudrait revoir la mesure du coût de la relation qui leur servent de base.

Les variables associées au divorce

L'affiliation et la rigidité du partenaire sont les deux

variables sur lesquelles des différences furent trouvées entre les trois groupes étudiés. Elles furent associées au divorce.

Les hommes divorcés, qui diffèrent de ceux des deux autres groupes sur ces deux variables, perçoivent leur ex-conjoint comme critique, méfiant et hostile et lui attribuent un pauvre répertoire de comportement interpersonnel. Cette image contraste avec celle de leur mère qu'ils trouvent serviable, gentille et dévouée tout en la décrivant rigide.

Les hommes en consultation se trouvent à mi-chemin entre les deux autres groupes sur les deux variables, percevant leur partenaire un peu dévouée et un peu rigide. Les hommes mariés ne diffèrent pas des hommes en consultation dans ces deux variables.

De plus, les femmes divorcées décrivent leur partenaire comme hostile et rigide. Elles associent ces deux variables au divorce. Les femmes divorcées vivent une relation plus amicale avec leur père qu'avec leur mère. Les hommes divorcés ne vivent pas une relation significativement plus contraignante avec leur père qu'avec leur mère.

Bref, l'homme qui consulte se voit soumis et l'homme divorcé se décrit comme dominant. Par contre, l'homme marié se trouve à mi-chemin entre la domination et la soumission. De plus, les hommes

divorcés perçoivent leur partenaire hostile et rigide. Les hommes en consultation et les hommes mariés la décrivent un peu dévouée mais relativement rigide. Voilà les grandes caractéristiques qui différencient ces trois groupes d'hommes.

La recherche et les travaux sur le divorce

Les différentes variables étudiées ont indirectement confirmé quelques idées exprimées dans la partie théorique. Certains travaux trouvèrent des échos dans cette recherche. (V. G. Brown et Fox, 1979; Deckert et Langelier, 1979; Luckey, 1960, 1964; et McKenry et al., 1978).

Cette recherche ne tient pas compte des variables sociologiques individuelles comme le nombre d'années de mariage, le statut civil, le revenu, l'éducation, l'occupation etc. On pourrait, à l'aide du Terci, en tenir compte dans une prochaine étude sur le divorce dans le cadre des informations générales. Il serait alors possible de faire des rapprochements entre ces variables sociologiques et les paramètres du Terci.

La présente recherche ouvre enfin la voie à d'autres études en ce qui concerne la perception des attentes du couple et en ce qui a trait à l'adaptation et à la capacité de résoudre les problèmes qui

surgissent dans le mariage. Elle demande à élucider l'origine de l'hostilité du partenaire et de la rigidité de la mère et le rôle de l'éducation des parents dans le bonheur du mariage de leurs enfants.

Appendice A

Liste de comportements interpersonnels

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Dans ce feuillet, vous trouverez une liste de comportements ou d'attitudes qui peuvent être utilisés pour décrire la manière d'agir ou de réagir de quelqu'un avec les gens.

Exemple : (1) - Se sacrifie pour ses amis(es)

(2) - Aime à montrer aux gens leur médiocrité

Cette liste vous est fournie pour vous aider à préciser successivement l'image que vous avez de vous-mêmes, de votre partenaire, de votre père, puis de votre mère dans leurs relations avec les gens.

Prenez les item de cette liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude pourrait être utilisé pour décrire la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens :

Partie A : En ce qui me concerne moi-même?

Partie B : En ce qui concerne mon(a) partenaire?

Partie C : En ce qui concerne mon père?

Partie D : En ce qui concerne ma mère?

Pour répondre au test, vous utiliserez successivement les feuilles de réponses qui accompagnent cette liste d'item.

Une réponse "Oui" à l'item lu s'inscrira 'O'.

Une réponse "Non" à l'item lu s'inscrira 'N'.

Si vous ne pouvez pas répondre, inscrivez 'N'.

Lorsque, pour un item, vous pouvez répondre "Oui", inscrivez 'O' dans la case qui correspond au numéro de l'item sur la feuille de réponses. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque l'item ne correspond pas à l'opinion que vous avez de la façon d'agir ou de réagir de la personne que vous êtes en train de décrire, ou que vous hésitez à lui attribuer ce comportement, inscrivez 'N' vis-à-vis le chiffre qui correspond au numéro de l'item. Ensuite, posez-vous la même question pour l'item suivant.

Lorsque vous avez terminé la description d'une personne, passez à la personne suivante. Il n'y a pas de bonnes ou de mauvaises réponses à ce test. Ce qui importe, d'est l'opinion personnelle que vous avez de vous-mêmes, de votre partenaire, de votre père et de votre mère. Les résultats seront compilés par ordinateur et vous seront remis et expliqués individuellement.

Vous pouvez maintenant répondre au questionnaire. Au haut de chacune des feuilles de réponses, vous trouverez un résumé des principales instructions nécessaires pour répondre au test.

MERCI DE VOTRE COLLABORATION

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Première colonne sur votre feuille de réponses.

- 01 - Capable de céder et d'obéir
- 02 - Sensible à l'appropriation d'autrui
- 03 - Un peu snob
- 04 - Réagit souvent avec violence
- 05 - Prend plaisir à s'occuper du bien-être des gens
- 06 - Dit souvent du mal de soi, se déprécie face aux gens
- 07 - Essaie de reconforter et d'encourager autrui
- 08 - Se méfie des conseils qu'on lui donne
- 09 - Se fait respecter par les gens
- 10 - Comprend autrui, tolérant(e)
- 11 - Souvent mal à l'aise avec les gens
- 12 - A une bonne opinion de soi-même
- 13 - Supporte mal de se faire mener
- 14 - Epreuve souvent des déceptions
- 15 - Se dévoue sans compter pour autrui, généreux(se)

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Deuxième colonne sur votre feuille de réponses.

- 16 - Prend parfois de bonnes décisions
- 17 - Aime à faire peur aux gens
- 18 - Se sent toujours inférieur(e) et honteux(se) devant autrui
- 19 - Peut ne pas avoir confiance en quelqu'un
- 20 - Capable d'exprimer sa haine ou sa souffrance
- 21 - A plus d'amis(es) que la moyenne des gens
- 22 - Epreuve rarement de la tendresse pour quelqu'un
- 23 - Persécuté(e) dans son milieu
- 24 - Change parfois d'idée pour faire plaisir à autrui
- 25 - Intolérant(e) pour les personnes qui se trompent
- 26 - S'oppose difficilement aux désirs d'autrui
- 27 - Epreuve de la haine pour la plupart des personnes de son entourage
- 28 - N'a pas confiance en soi
- 29 - Va au-devant des désirs d'autrui
- 30 - Si nécessaire, n'admet aucun compromis

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Troisième colonne sur votre feuille de réponses.

- 31 - Trouve tout le monde sympathique
- 32 - Epreuve du respect pour l'autorité
- 33 - Se sent compétent(e) dans son domaine
- 34 - Commande aux gens
- 35 - S'enrage pour peu de choses
- 36 - Accepte, par bonté, de gâcher sa vie pour faire le bonheur d'une personne ingrate
- 37 - Se sent supérieur(e) à la plupart des gens
- 38 - Cherche à épater, à impressionner
- 39 - Comble autrui de prévenances et de gentillesse
- 40 - N'est jamais en désaccord avec qui que ce soit
- 41 - Manque parfois de tact ou de diplomatie
- 42 - A besoin de plaire à tout le monde
- 43 - Manifeste de l'empressement à l'égard des gens
- 44 - Heureux(se) de recevoir des conseils
- 45 - Se montre reconnaissant(e) pour les services qu'on lui rend

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Quatrième colonne sur votre feuille de réponse.

- 46 - Partage les responsabilités et défend les intérêts de chacun
- 47 - A beaucoup de volonté et d'énergie
- 48 - Toujours aimable et gai(e)
- 49 - Aime la compétition
- 50 - Préfère se passer des conseils d'autrui
- 51 - Peut oublier les pires affronts
- 52 - A souvent besoin d'être aidé(e)
- 53 - Donne toujours son avis
- 54 - Se tracasse pour les troubles de n'importe qui
- 55 - Veut toujours avoir raison
- 56 - Se fie à n'importe qui, naïf(ve)
- 57 - Exige beaucoup d'autrui, difficile à satisfaire
- 58 - Incapable d'oublier le tort que les autres lui ont fait
- 59 - Peut critiquer ou s'opposer à une opinion qu'on ne partage pas
- 60 - Souvent exploité(e) par les gens

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet.

Cinquième colonne sur votre feuille de réponse.

- 01 - Susceptible et facilement blessé(e)
- 02 - Exerce un contrôle sur les gens et les choses qui l'entourent
- 03 - Abuse de son pouvoir et de son autorité
- 04 - Capable d'accepter ses torts
- 05 - A l'habitude d'exagérer ses mérites, de se vanter
- 06 - Peut s'exprimer sans détours
- 07 - Se sent souvent impuissant(e) et incompetent(e)
- 08 - Cherche à se faire obéir
- 09 - Admet difficilement la contradiction
- 10 - Evite les conflits si possible
- 11 - Sûr(e) de soi
- 12 - Tient à plaire aux gens
- 13 - Fait passer son plaisir et ses intérêts personnels avant tout
- 14 - Se confie trop facilement
- 15 - Planifie ses activités

LISTE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

Prenez les item de la liste un à un et, pour chacun, posez-vous la question suivante : "Est-ce que ce comportement, ou cette attitude, décrit ou caractérise la manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens de la personne que je veux décrire?". Celle-ci sera précisée au haut de la feuille de réponses.

Si, pour un item, votre réponse est "Oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée sur votre feuille de réponses. Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

S. V. P., n'écrivez rien sur ce feuillet

Sixième colonne sur votre feuille de réponse.

- 16 - Accepte trop de concessions ou de compromis
- 17 - N'hésite pas à confier son sort au bon vouloir d'une personne qu'on admire
- 18 - Toujours de bonne humeur
- 19 - Se justifie souvent
- 20 - Epreuve souvent de l'angoisse et de l'anxiété
- 21 - Reste à l'écart, effacé(e)
- 22 - Donne aux gens des conseils raisonnables
- 23 - Dur(e), mais honnête
- 24 - Prend plaisir à se moquer des gens
- 25 - Fier(e)
- 26 - Habituellement soumis(e)
- 27 - Toujours prêt(e) à aider, disponible
- 28 - Peut montrer de l'amitié

Appendice B

Feuilles de réponses

REPERTOIRE DE COMPORTEMENTS INTERPERSONNELS

RICHARD HOULD

FEUILLES DE REPONSES POUR L'HOMME

Informations générales

Nom: (facultatif) _____ Date: _____

Nom de mon ex-partenaire: (facultatif) _____ Téléphone: _____

Je vis avec un autre partenaire: Oui ☐ Non ☐ Mon âge: _____ ans

Je connais mon partenaire actuel depuis _____ années.

Je suis séparé depuis _____ ans.

ou

Je suis divorcé depuis _____ ans.

J'ai _____ enfant(s)

J'ai eu recours à la consultation matrimoniale avant de divorcer ou de me séparer.

Oui ☐ Non ☐.

Mon père est: vivant ☐ décédé ☐ Je l'ai connu: Oui ☐ Non ☐

Ma mère est: vivante ☐ décédée ☐ Je l'ai connue: Oui ☐ Non ☐

Dans le cas où l'un de vos parents est décédé, vous pouvez répondre au test en utilisant vos souvenirs.

Si, pour une raison ou l'autre, vous n'avez pas connu votre père ou votre mère, répondez au test en vous rappelant la personne qui a joué le rôle de parent dans votre enfance.

Vérifiez si vous avez bien compris les instructions en répondant aux exemples suivants:

"Est-ce que ce comportement, ou cette attitude décrit ou caractérise ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?"

- | | | |
|--|--------------------------|-----|
| (1) Se sacrifie pour ses amis(es) | <input type="checkbox"/> | (1) |
| (2) Aime à montrer aux gens leur infériorité | <input type="checkbox"/> | (2) |

Si votre réponse est "oui", inscrivez la lettre 'O' dans la case appropriée.

Dans tous les autres cas, inscrivez la lettre 'N'.

Partie A : Description de moi-même.

Concentrez-vous sur ce que vous pensez de vous-mêmes, ou sur l'image que vous vous faites de vous-mêmes.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire ma manière habituelle d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et ~~reposez-vous~~ la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 1	72
<input type="checkbox"/>	73
<input type="checkbox"/>	74
<input type="checkbox"/>	75
<input type="checkbox"/>	76
<input type="checkbox"/> 1	77
<input type="checkbox"/>	78
<input type="checkbox"/>	79
<input type="checkbox"/>	80

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72	73	74	75	76	77	78	79	80

CARTE 1

CARTE 2

Partie B : Description de mon(a)^{ex} partenaire.

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre partenaire.

Prenez ensuite le premier item de la liste, et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon(a) partenaire d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question

Page 2

	01
	02
	03
	04
	05
	06
	07
	08
	09
	10
	11
	12
	13
	14
	15

Page 3

	16
	17
	18
	19
	20
	21
	22
	23
	24
	25
	26
	27
	28
	29
	30

Page 4

	31
	32
	33
	34
	35
	36
	37
	38
	39
	40
	41
	42
	43
	44
	45

Page 5

	46
	47
	48
	49
	50
	51
	52
	53
	54
	55
	56
	57
	58
	59
	60

Page 6

	01
	02
	03
	04
	05
	06
	07
	08
	09
	10
	11
	12
	13
	14
	15

Page 7

	16
	17
	18
	19
	20
	21
	22
	23
	24
	25
	26
	27
	28

N'écrivez rien dans ces cases

	3	72
		73
		74
		75
		76
	1	77
		78
		79
		80

N'écrivez rien dans ces cases

3					1				
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

Concentrez-vous sur l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre père.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de mon père d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72	73	74	75	76	77	78	79	80

CARTE 5

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 5	72
<input type="checkbox"/>	73
<input type="checkbox"/>	74
<input type="checkbox"/>	75
<input type="checkbox"/>	76
<input type="checkbox"/> 1	77
<input type="checkbox"/>	78
<input type="checkbox"/>	79
<input type="checkbox"/>	80

CARTE 6

Partie D : Description de ma mère.

Concentrez-vous à l'image qui vous vient à l'idée lorsque vous pensez à votre mère.

Prenez ensuite le premier item de la liste et, posez-vous la question suivante : "Est-ce que je pourrais utiliser cet item pour décrire la manière habituelle de ma mère d'être ou d'agir avec les gens?".

Après avoir inscrit 'O' ou 'N' dans la case appropriée, prenez l'item suivant et reposez-vous la même question.

Page 2	Page 3	Page 4	Page 5	Page 6	Page 7
<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 31	<input type="checkbox"/> 46	<input type="checkbox"/> 01	<input type="checkbox"/> 16
<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 32	<input type="checkbox"/> 47	<input type="checkbox"/> 02	<input type="checkbox"/> 17
<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 33	<input type="checkbox"/> 48	<input type="checkbox"/> 03	<input type="checkbox"/> 18
<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 34	<input type="checkbox"/> 49	<input type="checkbox"/> 04	<input type="checkbox"/> 19
<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20	<input type="checkbox"/> 35	<input type="checkbox"/> 50	<input type="checkbox"/> 05	<input type="checkbox"/> 20
<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21	<input type="checkbox"/> 36	<input type="checkbox"/> 51	<input type="checkbox"/> 06	<input type="checkbox"/> 21
<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22	<input type="checkbox"/> 37	<input type="checkbox"/> 52	<input type="checkbox"/> 07	<input type="checkbox"/> 22
<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23	<input type="checkbox"/> 38	<input type="checkbox"/> 53	<input type="checkbox"/> 08	<input type="checkbox"/> 23
<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24	<input type="checkbox"/> 39	<input type="checkbox"/> 54	<input type="checkbox"/> 09	<input type="checkbox"/> 24
<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25	<input type="checkbox"/> 40	<input type="checkbox"/> 55	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 25
<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26	<input type="checkbox"/> 41	<input type="checkbox"/> 56	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 26
<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27	<input type="checkbox"/> 42	<input type="checkbox"/> 57	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 27
<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28	<input type="checkbox"/> 43	<input type="checkbox"/> 58	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 28
<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 29	<input type="checkbox"/> 44	<input type="checkbox"/> 59	<input type="checkbox"/> 14	
<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 30	<input type="checkbox"/> 45	<input type="checkbox"/> 60	<input type="checkbox"/> 15	

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 7	72
<input type="checkbox"/>	73
<input type="checkbox"/>	74
<input type="checkbox"/>	75
<input type="checkbox"/>	76
<input type="checkbox"/> 1	77
<input type="checkbox"/>	78
<input type="checkbox"/>	79
<input type="checkbox"/>	80

N'écrivez rien dans ces cases

<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
72	73	74	75	76	77	78	79	80	

Appendice C

La structuration des variables du Terci

Extrait tiré de Hould (1979)

Le questionnaire du Terci permet de recueillir chez un personne une masse d'informations servant à alimenter un programme de simulation de la perception interpersonnelle. Ce programme s'inspire d'un modèle psychologique où, par définition, la perception est le processus par lequel une personne abstrait des significations à partir des données éparses. (p.138)... En se rapportant à la hiérarchie des niveaux de traitement de l'information de Powers (1973), la perception de l'intensité des sensations et de leur organisation constitue un pré-requis essentiel mais non spécifique à la perception interpersonnelle. C'est en ce sens que le premier niveau de la perception interpersonnelle correspond au troisième niveau de la hiérarchie de Powers (1973). La première étape de la perception interpersonnelle concerne les personnes ou les configurations sociales. L'individu lui-même, son conjoint, son père et sa mère constituent un échantillon restreint des personnes qui, selon le sens commun et la psychanalyse, joueraient un rôle important dans l'élaboration des programmes de traitement des données interpersonnelles. A chacun des membres de cet échantillon de personnes significatives pour lui, l'individu associe un ensemble de comportements et d'attitudes interpersonnelles. La perception de ces comportements résulte de la deuxième étape du traitement des informations interpersonnelles.

La perception des rôles

A l'aide d'une liste de comportements interpersonnels, le psychologue demande à la personne de communiquer une description de soi, de son partenaire, de son père et de sa mère. Le questionnaire permet d'inventorier les comportements interpersonnels que la personne associe à l'image qu'elle se fait d'elle-même, de son conjoint, de son père et de sa mère. Ce test s'adresse aux mémoires du quatrième niveau de la hiérarchie de l'appareil perceptuel du sujet, la perception des comportements ou des transitions. Par les instructions du test, l'individu est appelé à vérifier si certaines adresses de mémoire, c'est-à-dire soi, conjoint, père et mère sont associés à certains comportements d'ordre interpersonnel. Ces mémoires seraient le produit de l'activité des trois premiers niveaux de la hiérarchie du système perceptuel du sujet. C'est à partir de ce point que le Terci (Technique d'évaluation du répertoire des construits interpersonnels) simule par ordinateur le traitement de cette information vers la perception d'une activité et d'un vécu interpersonnel. En répondant au questionnaire, le sujet permet à l'ordinateur de percevoir son monde interpersonnel avec ses propres yeux. Le Terci est un programme qui a été écrit pour simuler le traitement de l'information interpersonnelle correspondant aux niveaux 5, 6, 7 et 8 de la hiérarchie de l'appareil perceptuel humain.

Les études de psychologie sociale ont largement démontré

que la perception et, plus encore, la mémoire de comportements interpersonnels est pour une bonne part subjective. Pour cette raison, le programme de correction du questionnaire n'accorde pas aux item une pondération standard commune à tous les sujets, mais une pondération individuelle déterminée par l'ensemble des réponses fournies par le sujet dans les quatre descriptions. La pondération individuelle d'un item est associée à la valeur d'information qu'il transmet. On sait que la valeur d'information d'un message est inversement proportionnelle à sa probabilité d'occurrence. En d'autres mots, plus un item est utilisé souvent par un sujet, moins on y accorde d'importance dans la cumulation des résultats. Par contre, si un comportement est attribué à une seule personne sur les quatre, on y accorde la pondération la plus élevée, soit quatre. La pondération individuelle, par opposition à la pondération standard qui associe aux item d'un test une valeur fixée par une population, respecte l'individualité et la subjectivité du sujet.

La compilation des comportements interpersonnels associés à une personne permet de dégager une perception interpersonnelle de troisième niveau. Cette perception concerne la personnalité ou le rôle qu'attribue le sujet à cette personne. Le rôle attribué à une personne se définit à partir du degré de dominance et d'affiliation qu'on y associe. Cette première étape de la simulation de la perception interpersonnelle se termine par la production d'un indice de dominance et d'affiliation pour chacune des quatre personnes décrites. Ces huit

valeurs servent d'induit à l'étape suivante.

La perception des relations

L'étape suivante du Terci consiste à grouper les personnages décrits deux à deux, en quatre paires. La première paire correspond au couple actuel, c'est-à-dire la relation perçue entre soi et le partenaire par le sujet qui répond au test. La deuxième paire correspond au couple des parents du sujet. Une troisième paire correspond à la relation du sujet avec son père, et enfin, la dernière paire correspond à la relation perçue entre le sujet et sa mère. Chacun de ces couples peut être qualifié de complémentaire ou de symétrique selon les caractéristiques personnelles de chacun de ses membres. La symétrie ou la complémentarité peut s'exprimer tant sur la dominance que sur l'affiliation. Lorsque, par exemple, le produit du score de dominance d'un personnage A par le score de dominance d'un personnage B présente un signe positif, il y a relation symétrique; si le produit présente un signe négatif, il y a complémentarité. Il en est de même pour l'affiliation. La valeur absolue du produit indique l'intensité du mode de fonctionnement particulier au couple. La qualité de la relation d'un couple tel que perçu par le sujet peut être représentée sur un plan cartésien à deux dimensions. L'extrémité supérieure de l'axe vertical du plan correspond à une très grande symétrie en ce qui concerne la dominance alors que l'extrémité inférieure indique une très grande complémentarité en ce qui concerne également la

dominance. L'extrémité droite de l'axe horizontal du plan correspond à une très grande symétrie en ce qui concerne l'affiliation alors que l'extrémité gauche exprime une très grande complémentarité en ce qui concerne également l'affiliation. Le point milieu du plan correspond à l'équilibre parfait entre la symétrie et la complémentarité.

La perception d'une relation interpersonnelle traite des rapports ou des contraintes entre les caractéristiques d'un premier personnage et celles d'un second personnage. Il y a contrainte entre deux attitudes A et B lorsque l'adoption de l'attitude A par un premier personnage amène automatiquement l'adoption de l'attitude B par le second personnage. Dans le cas d'un couple symétrique, il y a similitude entre l'attitude A et l'attitude B; dans le cas d'un couple complémentaire, l'attitude A est à l'opposé de l'attitude B. Une relation est gratifiante dans la mesure où elle permet à chacun des individus qui la vivent une liberté d'action. L'absence de contrainte constitue le signe d'une bonne relation. Il y a de bonnes raisons de croire que tout déséquilibre du mode de fonctionnement d'un couple, qu'il soit en faveur de la symétrie ou de la complémentarité nuit à la liberté d'action et à l'épanouissement de ses membres, et de fait, implique un coût pour la personne qui vit ce déséquilibre. L'écart entre le point milieu du plan cartésien et le point déterminé par les paramètres d'un couple sur chacun des deux axes définit le coût qu'implique cette relation. La valeur du coût d'une relation correspond au calcul de l'hypothénuse d'un triangle rectangle qui a pour

base l'intensité de la symétrie ou de la complémentarité du fonctionnement du couple quant à l'affiliation, et pour hauteur l'intensité de la symétrie ou de la complémentarité du couple quant à la dominance. La perception du coût associé à un vécu dyadique peut être conçue comme le produit du quatrième niveau de traitement des informations interpersonnelles. La deuxième étape du Terci se termine par la production d'un indice de coût associé au couple actuel, d'un second indice de coût associé au couple parental et d'un dernier indice correspondant aux attentes du sujet face à une situation de couple alternatif. Ce dernier indice correspond à la moyenne des coûts qu'il a vécus avec chacun de ses parents. Ces trois indices servent d'input à la troisième étape du programme de simulation du Terci.

La perception de la satisfaction et de la dépendance

La quatrième étape du Terci concerne ce que ressent l'individu à l'égard de son couple en termes de satisfaction et de dépendance. Seule, la quantité de coût que ressent l'individu dans son couple ne suffit pas à déterminer la satisfaction que lui procure le couple non plus que son niveau de dépendance à l'égard de son partenaire (Homans, 1958; Carson, 1969). L'analyse des relations entre le coût qu'il perçoit dans son couple actuel, celui qu'il associe au couple que formaient ses parents et celui que l'expérience avec ses parents l'amène à anticiper dans une situation de couple alternative fournit un indice subjectif de satisfaction et de dépendance à l'égard

du couple qu'il forme actuellement. La comparaison entre le niveau actuel des coûts ressentis à l'intérieur d'une situation interpersonnelle donnée et un niveau critère standard des coûts que la personne relie à un vécu de couple définit un niveau de satisfaction ou d'insatisfaction. Dans le cadre limité du Terci, les coûts associés au couple parental servent à estimer le niveau critère standard. Si la personne compare le niveau actuel des coûts avec un niveau critère des coûts qu'elle prévoit obtenir dans une relation interpersonnelle alternative, elle peut se mettre à ressentir une plus ou moins grande autonomie à l'égard de la situation interpersonnelle présente. Le niveau critère alternatif dépend de l'ensemble des expériences vécues avec les personnes de son entourage. Il est plausible que les expériences interpersonnelles vécues par le sujet avec son père et sa mère constituent un échantillon important de l'ensemble des relations alternatives significatives pour lui. Les relations soi-père et soi-mère constituent un échantillon restreint des personnes avec qui le sujet est entré en relation continue et qui ne sont pas son conjoint. A ce titre, ils servent à fixer le niveau critère alternatif. Des émotions liées au vécu interpersonnel comme la satisfaction et la dépendance peuvent être conçues dans ce contexte comme des perceptions associées au cinquième niveau du programme de traitement de l'information interpersonnelle et représentées sur un plan cartésien bi-dimensionnel. Les deux pôles de l'axe vertical correspondent respectivement à la satisfaction et l'insatisfaction. Les deux pôles de l'axe horizontal correspondent à la dépendance et à l'indépendance. Le produit de la quatrième étape

du Terci consiste en un indice de satisfaction et de dépendance de la personne à l'égard du couple dont il fait partie. Ces deux indices servent d'induit à la cinquième et dernière étape du Terci.

La perception de la disponibilité à changer

La cinquième étape du Terci concerne la disponibilité de la personne à changer d'attitude pour maintenir l'existence de son couple actuel. Cette variable concerne également le pouvoir de négociation de la personne à l'intérieur du couple. La satisfaction et la dépendance (absence d'alternatives intéressantes) minent le pouvoir. Le pouvoir constitue une autre dimension bi-polaire du vécu interpersonnel. Le premier pôle de cette dimension correspond à l'ouverture au changement alors que le second pôle peut être associé à la notion de fermeture au changement. En principe, la personne satisfaite et dépendante est bien disposée à céder pour maintenir la situation où elle se trouve alors que la personne insatisfaite et indépendante serait peu encline aux compromis. La personne satisfaite et indépendante, comme la personne insatisfaite mais dépendante, vivrait de l'ambivalence à l'égard de sa situation interpersonnelle actuelle. A ces notions qualitatives d'ouverture, de fermeture et d'ambivalence à l'égard des concessions que la personne est encline d'accepter pour prolonger la vie d'un couple, s'ajoute une mesure de l'intensité de chacune de ces qualités. La disponibilité de la personne à changer peut s'exprimer par la distance entre la position du sujet par rapport aux

axes de satisfaction et de dépendance et la droite diagonale correspondant à la situation d'ambivalence. L'équation de cette droite est $x = -y$. Il est possible de calculer cette distance et de déterminer sa direction en divisant la somme des scores de satisfaction et de dépendance par la racine carrée du nombre deux, soit 1,4142.¹

1. Nous remercions M. R. Hould de nous avoir autorisé à reproduire cette partie de sa thèse (p. 138, 28-39).

Ordre des niveaux d'après la classification de Powers (1973)	Règles de transformations du programme de simulation de la perception interpersonnelle.	Produit d'un niveau de simulation et induit du niveau suivant.
Niveau 4	Mémoires associées aux niveaux 1 et 2 de la perception interpersonnelle: ces données sont fournies par le sujet grâce à un rapport verbal.	Comportements interpersonnels attribués par le sujet à un échantillon de personnes significatives pour lui, y compris lui-même, son partenaire, son père et sa mère.
Niveau 5	Compilation de la pondération individuelle des item accordés à chacune des personnes décrites.	Mode d'adaptation interpersonnelle associé à chacun des personnages décrits quant à la dominance et à l'affiliation.
Niveau 6	$\sqrt{\frac{(\text{Dominance de A. Dom. de B})^2 + (\text{Affiliation de A. Aff. de B})^2}{\text{Coût de la relation A B}}}$	Qualité de la relation vécue par le sujet et quantité des contraintes ou des coûts qu'implique cette relation.
Niveau 7	Coût critère stand.-Coût actuel = satisfaction Coût critère alter.-Coût actuel = dépendance	Satisfaction et dépendance que ressent le sujet face à la situation interpersonnelle où il se trouve.
Niveau 8	Disponibilité à changer = $\frac{\text{dépendance} + \text{satisfaction}}{\sqrt{2}}$	Disponibilité du sujet à changer d'attitude pour perpétuer sa situation interpersonnelle actuelle.

Fig. 14 Rapprochement entre les niveaux du programme de simulation de la perception interpersonnelle et les principaux construits reliés au vécu interpersonnel du sujet.

Appendice D

Lettre aux participants

Victoriaville, le 13 mai 1981

Monsieur,

Je m'appelle Jean Sabri. Je suis en rédaction de thèse de Maîtrise à l'Université du Québec à Trois-Rivières. Cette thèse traite de la perception interpersonnelle sous un angle statistique. Je compare, à l'aide de l'ordinateur, les données de trois groupes d'hommes à un questionnaire subjectif, le TERCI. Ces trois groupes se composent d'hommes mariés, d'hommes divorcés et d'hommes en consultation conjugale. Des amis communs, en l'occurrence M. , m'ont donné votre nom comme candidat sérieux et riche en expérience pour participer à mon échantillon du groupe d'hommes divorcés.

Votre collaboration m'est grandement indispensable. Je vous téléphonerai le mai vers 18 heures pour savoir si vous voulez participer à cette recherche. Je vous enverrai par la poste le questionnaire et la feuille de réponses. La date de retour et l'enveloppe de retour accompagneront le questionnaire. Vous n'avez qu'à suivre les instructions.

Votre collaboration consiste à répondre par "Oui" ou par "Non" au questionnaire. Si vous désirez recevoir une copie de vos réponses traitées par l'ordinateur, veuillez inscrire vos noms et adresse sur votre feuille de réponses. Si vous ne le désirez pas, vos réponses ne peuvent que rester anonymes. Le temps requis pour répondre à ce questionnaire varie d'une personne à une autre. Il peut vous demander une vingtaine de minutes.

Etant sûr de votre collaboration, je tiens à vous remercier d'avance pour votre geste.

Jean Sabri

Appendice E

Analyse de la variance, moyennes et déviations standards

Tableau 1

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Age

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	00	0,00	0,00	0,99
Intra groupes	122	5990	49,09		
Total	124	5990			

Tableau 2

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Age

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	35,97	7,00
Hommes en consultation	41	36,00	7,05
Hommes divorcés	42	35,97	6,97
Total	125	35,98	

Tableau 3

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Complexité cognitive

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	22	10,89	3,78	0,03
Intra groupes	122	351	2,88		
Total	124	373			

Tableau 4

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Complexité cognitive

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	6,37	1,87
Hommes en consultation	41	6,07	1,92
Hommes divorcés	42	5,37	1,21
Total	125	5,94	

Tableau 5

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Cohérence sémantique

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	480	239,82	4,7	0,01
Intra groupes	122	6221	50,99		
Total	124	6701			

Tableau 6

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Cohérence sémantique

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviati on standard
Hommes mariés	42	14,14	6,66
Hommes en consultation	41	16,88	7,52.
Hommes divorcés	42	18,90	7,22
Total	125	16,64	

Tableau 7

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Idiosyncratie

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	529	264,59	5,18	0,006
Intra groupes	122	6228	51,05		
Total	124	6757			

Tableau 8

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Idiocyncratie

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviati on standard
Hommes mariés	42	13,24	4,38
Hommes en consultation	41	17,19	7,77
Hommes divorcés	42	17,90	8,59
Total	125	16,11	

Tableau 9

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Spécificité

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	50	25,13	0,30	0,75
Intra groupes	122	10367	84,98		
Total	124	10417			

Tableau 10

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Spécificité

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	17,62	8,73
Hommes en consultation	41	18,87	9,67
Hommes divorcés	42	17,44	9,25
Total	125	17,97	

Tableau 11

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Dominance soi

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	1645	822,4	3,89	0,02
Intra groupes	122	25799	211,47		
Total	124	27444			

Tableau 12

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Dominance soi

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviati on standard
Hommes mariés	42	0,39	15,39
Hommes en consultation	41	-5,08	15,22.
Hommes divorcés	42	3,75	12,91
Total	125	-0,27	

Tableau 13

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Dominance autre

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	820	410,18	1,59	0,21
Intra groupes	122	31317	256,70		
Total	124	32137			

Tableau 14

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Dominance autre

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	1,56	14,09
Hommes en consultation	41	-4,68	13,89
Hommes divorcés	42	-0,85	19,42
Total	125	-1,30	

Tableau 15

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Dominance père

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	59	29,35	0,10	0,90
Intra groupes	122	35680	292,46		
Total	124	35739			

Tableau 16

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Dominance père

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	6,57	17,95
Hommes en consultation	41	5,94	14,82
Hommes divorcés	42	4,91	18,27
Total	125	5,81	

Tableau 17

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Dominance mère

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	393	196,64	1,11	0,33
Intra groupes	122	21634	177,33		
Total	124	22027			

Tableau 18

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Dominance mère

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	0,91	12,22
Hommes en consultation	41	-0,49	13,49
Hommes divorcés	42	-3,34	14,17
Total	125	-0,97	

Tableau 19

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Affiliation soi

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	611	305,26	2,48	0,09
Intra groupes	122	14991	122,87		
Total	124	15602			

Tableau 20

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Affiliation soi

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	0,77	9,89
Hommes en consultation	41	-1,53	12,25
Hommes divorcés	42	3,87	11,02
Total	125	1,06	

Tableau 21

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Affiliation autre

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	5091	2545,45	12,35	0,00
Intra groupes	122	25126	205,95		
Total	124	30217			

Tableau 22

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Affiliation autre

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	2,77	12,69
Hommes en consultation	41	1,12	14,84
Hommes divorcés	42	-11,48	15,40
Total	125	- 2,56	

Tableau 23

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Affiliation père

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	277	138,46	0,47	0,63
Intra groupes	122	35855	293,89		
Total	124	36132			

Tableau 24

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Affiliation père

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	-6,16	16,42
Hommes en consultation	41	-2,73	15,32
Hommes divorcés	42	-5,56	19,39
Total	125	-4,83	

Tableau 25

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Affiliation mère

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	1812	906,09	3,09	0,05
Intra groupes	122	35826	293,65		
Total	124	37638			

Tableau 26

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Affiliation mère

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviati on standard
Hommes mariés	42	4,62	18,32
Hommes en consultation	41	5,43	15,36
Hommes divorcés	42	13,85	17,70
Total	125	7,72	

Tableau 27

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Rigidité soi

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	54	27,04	0,34	0,71
Intra groupes	122	9628	78,91		
Total	124	9682			

Tableau 28

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Rigidité soi

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	16,05	8,44
Hommes en consultation	41	17,30	10,18
Hommes divorcés	42	15,79	7,90
Total	125	16,37	

Tableau 29

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Rigidité autre

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	1831	915,61	9,71	0,00
Intra groupes	122	11506	94,31		
Total	124	13337			

Tableau 30

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Rigidité autre

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	17,02	8,54
Hommes en consultation	41	17,56	10,98
Hommes divorcés	42	25,38	9,49
Total	125	20,01	

Tableau 31

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Rigidité père

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	627	313,59	2,35	0,10
Intra groupes	122	16281	133,45		
Total	124	16908			

Tableau 32

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Rigidité père

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	22,53	12,44
Hommes en consultation	41	19,39	10,61
Hommes divorcés	42	24,88	11,51
Total	125	22,29	

Tableau 33

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Rigidité mère

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	862	430,81	3,61	0,03
Intra groupes	122	14543	119,21		
Total	124	14405			

Tableau 34

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Rigidité mère

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	18,71	12,21
Hommes en consultation	41	18,28	10,03
Hommes divorcés	42	24,04	10,37
Total	125	20,36	

Tableau 35

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Dominance soi-autre

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	176315	88157,6	1,27	0,28
Intra groupes	122	8433101	69123,7		
Total	124	8609416			

Tableau 36

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Dominance soi-autre

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	- 27,69	220,95
Hommes en consultation	41	- 86,79	243,12
Hommes divorcés	42	-117,91	314,96
Total	125	- 77,39	

Tableau 37

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Dominance soi-père

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	164873	82436,36	1,15	0,32
Intra groupes	122	8722513	71496,01		
Total	124	8887386			

Tableau 38

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Dominance soi-père

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviati on standard
Hommes mariés	42	-39,32	281,92
Hommes en consultation	41	0,85	258,64
Hommes divorcés	42	49,16	260,77
Total	125	3,59	

Tableau 39

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Dominance soi-mère

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	54242	27121,03	0,59	0,56
Intra groupes	122	5616104	46033,64		
Total	124	5670346			

Tableau 40

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Dominance soi-mère

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviati on standard
Hommes mariés	42	-55,06	243,23
Hommes en consultation	41	-39,99	222,96
Hommes divorcés	42	- 5,47	171,22
Total	125	-33,45	

Tableau 41

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Dominance père-mère

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	121704	60852,16	0,99	0,37
Intra groupes	122	7449106	61058,25		
Total	124	7570810			

Tableau 42

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Dominance père-mère

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviati on standard
Hommes mariés	42	- 59,24	220,25
Hommes en consultation	41	- 75,79	236,77
Hommes divorcés	42	-131,92	280,15
Total	125	- 89,09	

Tableau 43

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Affiliation soi-autre

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	139629	69814,5	1,7	0,19
Intra groupes	122	5107976	41868,65		
Total	124	5247605			

Tableau 44

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Affiliation soi-autre

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	- 28,18	152,30
Hommes en consultation	41	- 93,41	247,42
Hommes divorcés	42	-103,31	204,12
Total	125	- 74,82	

Tableau 45

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Affiliation soi-père

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	180631	90315,47	1,63	0,20
Intra groupes	122	6731942	55179,85		
Total	124	6912573			

Tableau 46

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Affiliation soi-père

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	-74,47	179,0
Hommes en consultation	41	-13,96	218,14
Hommes divorcés	42	16,68	292,80
Total	125	-24,0	

Tableau 47

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Affiliation soi-mère

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	28483	14241,73	0,30	0,74
Intra groupes	122	5767427	47273,99		
Total	124	5795910			

Tableau 48

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Affiliation soi-mère

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	46,52	206,89
Hommes en consultation	41	9,58	178,04
Hommes divorcés	42	30,75	258,73
Total	125	29,11	

Tableau 49

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Affiliation père-mère

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	253854	126927,2	0,81	0,45
Intra groupes	122	19035414	156027,9		
Total	124	19289268			

Tableau 50

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Affiliation père-mère

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviati on standard
Hommes mariés	42	-199,94	390,72
Hommes en consultation	41	-149,92	335,14
Hommes divorcés	42	-260,33	449,48
Total	125	-203,83	

Tableau 51

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Coût soi-autre

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	252048	126023,7	2,01	0,14
Intra groupes	122	7647976	62688,3		
Total	124	7900024			

Tableau 52

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Coût soi-autre

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	191,14	190,22
Hommes en consultation	41	238,55	280,47
Hommes divorcés	42	300,39	271,31
Total	125	243,40	

Tableau 53

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Coût soi-père

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	64626	32313,23	0,59	0,56
Intra groupes	122	6721528	55094,49		
Total	124	6786154			

Tableau 54

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Coût soi-père

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviati on standard
Hommes mariés	42	260,34	222,15
Hommes en consultation	41	247,30	228,02
Hommes divorcés	42	300,71	252,71
Total	125	269,63	

Tableau 55

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Coût soi-mère

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	45149	22534,7	0,54	0,58
Intra groupes	122	5077078	51615,4		
Total	124	5122227			

Tableau 56

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Coût soi-mère

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	211,28	248,11
Hommes en consultation	41	221,71	181,00
Hommes divorcés	42	255,65	174,09
Total	125	229,61	

Tableau 57

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Coût père-mère

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	619421	309710,6	2,48	0,09
Intra groupes	122	15203460	124618,5		
Total	124	15822881			

Tableau 58

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Coût père-mère

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	326,94	369,09
Hommes en consultation	41	315,37	308,8
Hommes divorcés	42	469,92	376,24
Total	125	371,19	

Tableau 59

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Satisfaction

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	182396	91198,07	0,51	0,60
Intra groupes	122	21496317	176199,3		
Total	124	21678713			

Tableau 60

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Satisfaction

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	135,79	372,59
Hommes en consultation	41	76,82	392,04
Hommes divorcés	42	169,54	485,31
Total	125	127,79	

Tableau 61

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Dépendance

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	100348	50174,03	1,20	0,30
Intra groupes	122	5083280	41666,23		
Total	124	5183628			

Tableau 62

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Dépendance

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	44,67	170,61
Hommes en consultation	41	- 4,05	191,18
Hommes divorcés	42	-22,21	243,35
Total	125	6,22	

Tableau 63

Résumé de l'analyse de la variance à une dimension
des résultats obtenus à partir de la variable

Disponibilité au changement

Source de variance	DL	Somme des carrés	Carré moyen	F	Niveau de signification
Inter groupes	2	125900	62949,77	0,37	0,69
Intra groupes	122	20798026	170475,6		
Total	124	20923926			

Tableau 64

Moyennes et déviations standards obtenues
par les sujets à partir de la variable

Disponibilité au changement

Groupes	Nombre des sujets	Moyenne	Déviations standard
Hommes mariés	42	127,60	348,26
Hommes en consultation	41	51,46	382,79
Hommes divorcés	42	104,17	492,98
Total	125	94,41	

L'auteur désire exprimer ses remerciements à son directeur de mémoire, Monsieur Richard Hould, Ph. D., professeur au département de psychologie de l'U.Q.T.R., pour son assistance soutenue et ses conseils éclairés. Nous lui sommes redevables de nous avoir autorisés à citer plusieurs passages de sa thèse et d'avoir mis à la disposition de cette recherche la banque des données du Terci et le programme informatisé d'analyse des réponses recueillies.

Références

- ALBRECHT, S., KUNZ, P. (1980). The decision to divorce: A social exchange perspective. Journal of divorce, 3, no 4, 319-337.
- AUGER, L. (1979). L'amour. Montréal: Ed. de l'homme, CIM.
- BERNARD, J. (1972). The future of marriage. New York: Bantam Books.
- BLAZER, J.A. (1963). Complementary needs and marital happiness. Marriage and family living, 25, 89-95.
- BROWN, P., FOX, H. (1979). Sex differences in divorce, in E. Gomber, V. Franks (Ed.): Gender and disordered behavior. New York: Brunner/Mazel.
- CARMAN, P. (1955). The relationship of individual and husband-wife patterns of personality characteristics to marital stability. Unpublished Ph.D. dissertation, University of Washington.
- CATTELL, R.B., NESSELRODE, J.R. (1967). Likeness and completeness theories examined by sixteen personality factors measured on stably and instably married couples. Journal of personality and social Psychology, 7, 351-361.
- DECKERT, P., LANGEIER, R. (1978). The late-divorce phenomenon: The causes and impact of ending 20-year old or longer marriages. Journal of divorce, 1, no 4, 381-390.
- DUPRAS, A., LEVY, J.J., TREMBLAY, R. (1979). Sexualité, contraception et avortement au Québec. Revue québécoise de sexologie, 1, no 2, 80-87.
- GOODE, W.J. (1956). Woman in divorce. Glencoe, Ill.: Free Press, 1956.
- GOODE, W.J. (1962). Marital satisfaction and instability: A cross-cultural analysis fo divorce rates. International social science journal, 14, 507-526.
- GOVE, W. (1972). The relationship between sex roles, marital status and mental illness. Social forces, 51, 238-244.
- GRANGER, L. (1980). La communication dans le couple. Montréal: Ed. de l'homme, CIM.

- GURIN, G., VEROFF, O., FELD, S. (1960). Americans view their mental health. New York: Basic Books.
- HARMSWORTH, H.C., MINNIS, M.S. (1955). Monstaturoty causes of divorce: The lawyer's point of view. Marriage and family living, 17, 316-321.
- HILL, R. (1958). Sociology of marriage and family behavior, 1945-1956: A trend report and bibliography, Current sociology, 7, 1-98.
- HOULD, R. (1979). Perception interpersonnelle et entente conjugale: Simulation d'un système. Thèse de doctorat inédite, Université de Montréal.
- JOHNSON, H.M. (1971). The structural-functional theory of family and kinship. Journal of comparative family studies, 2, 133-144.
- KENKEL, W.F. (1973). The family in perspective. New York: Appleton-Century Crofts.
- KELLY, E.L. (1941). Marital compatibility as related to personality traits of husbands and wives as rated by self and spouse. Journal of social psychology, 13, 193-198.
- KELLY, R.K. (1974). Courtship, marriage and the family. New York: Harcourt Brace and Jovanovich.
- KUNZEL, R. (1974). The connection between the family cycle and divorce rate: Analysis based on divorce rate. Journal of marriage and the family, 35, 379-388.
- LANER, M.R. (1978). Love's labors lost: A theory of marital dissolution. Journal of divorce, 1, no 3, 213-232.
- LEFEBVRE, N. (1980). Le divorce et la perception interpersonnelle. Mémoire de maîtrise inédit, Université du Québec à Trois-Rivières.
- LEMAIRE, J.G. (1970). Les conflits conjugaux. Paris: Ed. sociales Françaises.
- LEVINGER, G. (1965). Marital cohesiveness and dissolution: An integrative review. Journal of marriage and the family. (February), 19-28.
- LEVINGER, G. (1966). Sources of marital dissatisfaction among applicants for divorce. Journal of Orthopsychiatry, 36, 803-807.
- LEVINGER, G. (1976). A social psychological perspective on marital dissolution. The Journal of social issues, 32, 21-48.

- LINDHOLM, L., HOBART, C.W. (1963). The theory of complementary needs: A reexamination. Pacific sociological review, 73-79.
- LOCKE, H.J. (1951). Predicting adjustment in marriage: A comparison of a divorced and happily married group. New York: Holt, Rinehart and Winston.
- LOEB, J. (1966). The personality factor in divorce. Journal of consulting psychology, 30, 562.
- LUCKEY, E.B. (1960a). Implication for marriage consulting of self perceptions and spouse perceptions. Journal of consulting psychology, 7, 3-9.
- LUCKEY, E.B. (1960b). Marital satisfaction and congruent self-spouse concepts. Social forces, 39, 153-156.
- LUCKEY, E.B. (1960c). Marital satisfaction and its association with congruence of perception. Marriage and the family, 22, 49-54.
- LUCKEY, E.B. (1964a). Marital satisfaction and its concomitant perceptions of self and spouse. Journal of consulting psychology, 11, 136-145.
- LUCKEY, E.B. (1964b). Marital satisfaction and personality corelated of spouse. Journal of marriage and the family, 26, 217-228.
- LUCKEY, E.B. (1966). Number of years married as related to personality perception and marital satisfaction. Journal of marriage and the family, 28, 44-48.
- McKENRY, P.C., WHITE, P.M., PRICE-BONHAM, S. (1978). The factured conjugal family: A comparison of married and divorced dyads. Journal of divorce, 1, 329-339.
- MECK, D.S., LE UNES, A. (1976). Perceived similarity and marital dyad. Family therapy, 3, 229-234.
- PALMER, S.E. (1971). Reasons for marriage breakdown: A case study in Southwestern Ontario (Canada). Journal of comparative family studies, 2, 215-262.
- PICKFORD, J.H., SIGNORI, E.I., REMPEL, H. (1966). Similar or related personality traits as a factor in marital happiness. Journal of marriage and the family, 28, 190-192.

- ROY, L. (1978). Le divorce au Québec: Evolution récente. Etude démographique, Ministère des Affaires sociales.
- RUCQUOY, G. (1974). La consultation conjugale. Bruxelles: Charles Dessart.
- SCHELLENBERG, J.S., BEE, L.S. (1960). A re-examination of the theory of complementary needs in mate selection. Marriage and family living, 22, 227-232.
- SCHROEDER, C.W. (1939). Divorce in a city of 100,000 population. Peoria, Ill.: Bradley Polytechnic Institute Library.
- SIRJAMAKI, J. (1960). Cultural configurations in the American family, in N.W. Bell and E.F. Vogel (Eds.). Modern introduction to the family. Glencoe, Ill.: Free Press.
- STUCKERT, R.P. (1963). Role perception and marital satisfaction: A configurational approach. Marriage and family living, 22, no 1, 49-54.
- TERMAN, L.M. (1938). Psychological factors in marital happiness. New York: McGraw.
- THARP, R.G. (1963). Dimensions of marriage roles. Marriage and family living, 25, no 4, 389-404.
- VALLLOT, F. (1971). Marriages and divorces in Paris: An analysis of the marriage records of four years. Population, (June), 67-100.
- WEISS, R.V. (1977). La séparation du couple. Montréal: Ed. de l'homme.
- WINCH, R.F., KTSANES, V. (1954). The theory of complementary needs in mate-selection: An analytic and descriptive study. American sociological review, 19, 241-249.
- WINCH, R.F. (1958). Mate selection. New York: Harpers.
- WINCH, R.F. (1967). Another look at the theory of complementary needs in mate selection. Journal of marriage and the family, 29, 756-762.